

JOURNAL ASIATIQUE.

FÉVRIER 1837.



LES SOURCES DU NIL,

Extrait d'un Manuscrit arabe intitulé كتاب الفيض المديد في أخبار النيل السعيد *le Livre du courant étendu, traitant de tout ce qui a rapport à l'heureux Nil*; traduit en français par M. l'abbé BARGÈS, professeur suppléant d'arabe au collège royal de Marseille.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Nilus in extremum fugit perterritus orbem,
Occuluitque caput quod adhuc latet.

Ovide, *Métam.* I. 11, v. 254 et 255.

Ahmed ben-Mohammed ben-Mohammed ben-Abd'essalam al-Menoufi, c'est - à - dire natif de Menouf, petite ville de l'Egypte inférieure, florissait vers la fin du IX^e siècle de l'hégire, et vit même une partie du X^e. Il était cheikh et imam, faisait, en cette dernière qualité, la prière au nom des fidèles musulmans, et exerçait, dans la mosquée de sa ville natale, le ministère de la prédication après l'office solennel du vendredi. La secte de Schafèi était celle qu'il faisait profession

de suivre. Il était très-versé dans la connaissance des traditions mahométanes, dans celle de l'histoire des peuples et dans la littérature arabe. Le nombre des savants dont il invoque le témoignage dans son *Histoire du Nil* est une preuve de la vaste érudition qu'il avait acquise ; plus d'une fois, dans les disputes scolastiques, il remporta la palme de la victoire et triompha de ses adversaires en les ramenant, par la force de la persuasion, à son propre sentiment. Son savoir profond lui avait mérité l'estime des grands, tandis que les pauvres le regardaient comme leur père et leur docteur. Il avait partagé tout son temps entre l'étude des lettres et les exercices de la piété musulmane, persuadé que la véritable science est sœur de la religion, et que la raison qui ne se laisse pas guider par les lumières surnaturelles de la foi ne fait souvent que tâtonner dans les sentiers ténébreux de l'erreur.

كتاب الفيض المديد في أخبار النيل السعيد^۱, le *Livre du courant étendu, traitant de tout ce qui a rapport à l'heureux Nil* : c'est un manuscrit qui se trouve dans la bibliothèque publique de Marseille, et que l'estimable M. Jauffret, si connu par ses fables, m'a chargé de faire connaître à l'académie royale de cette ville.

Pour donner ici une idée des matières qu'il traite, je mettrai sous les yeux du lecteur la table méthodique des chapitres et des sections, telle qu'on la voit dans la préface d'Ahmed al-Menoufi.

^۱ La traduction du titre de ce manuscrit ne m'appartient pas ; je la dois à M. Varsy, qui l'a déjà donnée dans l'un des précédents numéros de ce journal. Si je n'avais pas été devancé par cet habile et modeste orientaliste, voici comment je l'aurais rendu. *Le Livre du don abondant, ou Histoire du Nil bienfaisant*. Cette interprétation, sans être opposée au sens que présentent les mots, a l'avantage d'exprimer la rime qui sonne dans l'arabe. Il faut aussi remarquer que la seconde partie du titre n'est que la répétition de la première ; car les Arabes donnent au Nil le surnom de *don de Dieu*, **الفيض**.

L'Histoire entière du Nil est divisée en quatre chapitres.

CHAPITRE I^e. — Du Nil. Ce chapitre est le seul de tout le livre qui se subdivise en sections : il en contient dix.

Section 1^e. — Des lieux qui voient naître le Nil. — De l'étendue de son cours ; — de la largeur de son lit.

Section II. — Du temps pendant lequel le Nil opère sa crue et son décroissement ; — des diverses opinions des savants sur la cause de cette crue ; — de ce que deviennent les eaux après que les terres ont été suffisamment arrosées.

Section III. — Du nom du Nil et de ses différentes qualifications ; de la douceur de ses eaux, de leurs bonnes qualités et de leurs propriétés diverses.

Section IV. — De l'espace qu'occupent les eaux du Nil après leur débordement ; — de la cause de leur limpidité : — de ce qui a été écrit au sujet de l'ouverture du khalidj ou canal du grand Caire ; — de la solennité de la fête qui a lieu le jour de cette ouverture ; — de la joie qu'apportent à tout le monde l'ouverture du khalidj et la crue du Nil ; — des sommes immenses d'or et d'argent que dépensaient autrefois les khâifes à l'occasion de la fête de l'ouverture du khalidj ; — citations de divers morceaux en prose et en vers qui ont été composés à ce sujet.

Section V. — Du mékias qui est destiné à faire connaître la hauteur de la crue du Nil ; — de la colonne du mékias ; — de ceux qui ont fait construire le mékias et de ceux à qui on en a confié la conservation depuis l'origine de l'islamisme jusqu'au temps où vivait l'auteur ; — de quelques passages en prose et en vers au sujet du mékias ; — vers sur la cérémonie de l'onction de la colonne du mékias et sur le voile dont on le couvre.

Section VI. — Du Nil Blanc et du Nil Vert.

Section VII. — Du volume d'eau nécessaire pour arroser le pays et y procurer l'abondance ; — des dépenses à faire pour l'entretien des canaux, des étangs et des bassins, et du nombre des ouvriers qui sont employés à cet effet dans la partie nord et dans la partie sud de l'Egypte.

Section viii. — Des territoires que le Nil inonde et des champs qu'il fertilise; — des villes et des villages de ces territoires; — du nombre des cultivateurs de l'Égypte; — des terres que l'on peut y ensemencer et des feddans que l'on y compte; — des revenus qu'ils produisent; — des villes et des bourgs les plus remarquables de ces territoires, etc.

Section ix. — Des revenus de l'Égypte et de l'emploi qu'on en fait.

Section x. — Des fleurs qui naissent dans ce pays et des différentes espèces d'oiseaux, d'arbres et de fruits que l'on y voit, etc.

CHAPITRE II. — Du Seihan, du Djehan et de l'Euphrate, qui descendent du Paradis; — du Seihoun, du Djehoun et du Tigre; — de la supériorité de quelques-uns de ces fleuves sur les autres.

CHAPITRE III. — Des plus beaux monuments de l'Égypte.

CHAPITRE IV. — Des alluvions que le Nil a formées en quelques endroits de son lit; — des pyramides; — quelques mots sur le sphinx; — appendix.

Maintenant, s'il m'est permis d'émettre une opinion sur le mérite de tout l'ouvrage, je dirai que l'Histoire du Nil n'est, à proprement parler, qu'une compilation de divers auteurs arabes qui ont parlé de ce fleuve. L'on doit pourtant savoir gré à notre compilateur d'avoir enrichi son livre d'une infinité d'observations critiques et judicieuses et d'y avoir suivi un plan où règne un ordre et une clarté que l'on chercherait en vain dans les originaux qu'il a abrégés ou compilés. Il ne doit pas être mis au nombre de ces écrivains qui, pour me servir des termes du plus célèbre orientaliste de nos jours, « plus amis du merveilleux que du vrai, ont consacrée la plus grande partie de leurs veilles à recueillir des fables, des contes absurdes, des traditions dans lesquelles à peine peut-on reconnaître pour fondement une vérité historique; qui n'ont été rebutés dans leurs travaux ni par les anachronismes les plus palpables, ni par les contradictions les plus révoltantes; à qui l'expérience journalière

n'a servi de rien contre les illusions d'une aveugle crédulité. Ce défaut, que l'on reproche avec beaucoup de raison aux compilateurs arabes, Al-Menoufi a su l'éviter; tout en se laissant entraîner par la manie, si commune chez les Arabes, d'abréger, de compiler, d'extraire les grands ouvrages, manie qui n'a pas peu contribué à ralentir dans l'Orient la marche des sciences, et qui a même fini par les étouffer entièrement, il s'est néanmoins arrêté dans les bornes que prescrit le bon goût dans ce genre de travail; et bien loin d'en imposer à la bonne foi du lecteur par le récit de faits extraordinaires attribués la plupart à la vertu magique des talismans ou au pouvoir surnaturel des dews et des fées, il le prévient, il examine avec lui, il raisonne, il compare; et, malgré le nombre des autorités qui lui sont contraires et qui semblent devoir sfodoyer sa témérité, il prononce hardiment contre ces vieilles chroniques dont la superstition musulmane aime à se repaître, et tirant son lecteur de la fange des préjugés vulgaires et ignobles, il le place, à son grand contentement, au niveau de la raison et du bon sens.

Il s'est beaucoup servi, pour sa compilation, d'un ouvrage intitulé **كتاب النصر والزهر العطر**, *Traité du jardin magnifique et de la fleur qui exhale son parfum*, qui a été composé par Abou Mohammed Abd-arrahman ben-Mohammed ben-Ibrâhim ben-Ladjin, de Rosette, mort, au rapport d'Al-Menoufi lui-même, l'an 803 de l'hégire, à l'âge de 62 ans. Notre auteur a abrégé la troisième partie de ce livre², qui traite spécialement du Nil, des antiquités de l'Egypte, des pyramides et des autres monuments remarquables de cette fameuse contrée; mais, comme elle est écrite sans art et sans ensemble, de même que le reste de l'ouvrage, et que les matières qui pouvaient entrer dans le plan de l'Histoire du Nil s'y trouvaient dispersées çà et là, Al-Menoufi déclare dans sa préface qu'il a cru nécessaire, en l'abrégeant, de faire des retranchements à certains endroits et des additions à quelques autres, suivant que l'ordre et la clarté semblaient l'exiger, et qu'il s'est même quelquefois permis de suivre, dans la distri-

bution des matières, un ordre tout à fait opposé à celui de son original.

Après avoir fait connaître la nature et le plan de l'ouvrage entier, je dois dire un mot sur le motif qui m'a engagé à en publier un extrait.

L'Égypte, cette contrée à jamais célèbre, semble avoir été destinée, par le maître de l'univers, à étonner dans tous les siècles l'esprit de l'homme par le spectacle des merveilles qu'elle a enfantées presque au berceau du monde. Ses temples, ses monuments gigantesques, qui paraissent avoir été plutôt l'ouvrage des génies que des humains, feront toujours éprouver au voyageur savant une espèce d'enthousiasme et une émotion profonde.

La constitution physique d'un pays si merveilleux n'aurait pas été en harmonie avec tout le reste si elle n'avait pas aussi offert des particularités remarquables, des phénomènes singuliers. Ceux que le Nil manifeste ont toujours paru extraordinaires; la crue périodique de ses eaux, leur décroissement, son cours, son existence même, tout cela a été pour les anciens autant de problèmes à résoudre; on a enfanté là-dessus mille systèmes divers, mille hypothèses contradictoires. Ce qui a surtout exercé l'esprit des observateurs de la nature, ce sont les sources mêmes du fleuve. Depuis le temps fabuleux du téméraire Phaéton, où, selon les poëtes, le Nil, épouvanté à la vue du soleil, qui, trop rapproché de la terre, était sur le point de l'embraser, courut cacher sa tête ardente aux extrémités du globe terrestre, c'est-à-dire dès la plus haute antiquité, on n'a presque point cessé de faire des recherches sur les lieux où se trouvent ces sources.

Longtemps avant l'époque d'Hérodote, les philosophes de Memphis avaient travaillé à résoudre cette question, qui leur paraissait être du plus haut intérêt pour la connaissance de l'histoire et de la géographie; Hérodote lui-même semble avoir traité la même question avec une sorte de préférence. Pendant son séjour en Égypte, il n'oublia rien pour se procurer à ce sujet les renseignements les plus précis et les plus

circonstançies. Au III^e siècle avant l'ère chrétienne, et durant le règne de Ptolémée Evergète, Ératosthène recueillait, au profit de la science, de la bouche même des capitaines qui avaient suivi le roi d'Égypte dans son expédition en Éthiopie, ce qu'ils avaient appris, dans cette contrée lointaine, au sujet des sources du Nil. Deux siècles après, Juba, roi de Mauritanie, émettait là-dessus une opinion qui a été adoptée par Pline, Mela et par l'historien Dion-Cassius. Plus tard, les empereurs romains, jaloux de la gloire qui leur reviendrait d'une découverte faite sous leurs auspices, envoyèrent des savants à la recherche de ces mêmes sources, et crurent que le nom romain suffirait pour mettre à l'abri de la cruauté des peuples dont on devait traverser les pays, les voyageurs intrépides qui s'empressèrent de seconder leurs louables intentions. Vers le milieu du II^e siècle de notre ère, Ptolémée, à qui les Grecs ont donné les surnoms de *très-divin* et de *très-sage*, et qui, d'après d'Anville, a eu, de tous les anciens, le plus de notions sur l'intérieur de l'Afrique, à cause de son séjour à Alexandrie, alors le commun rendez-vous de toutes les nations de la terre, Ptolémée s'occupait d'une manière très-active à mettre fin à l'incertitude qui existait aussi de son temps sur le point en question. Quelques centaines d'années après, les Arabes, disciples et successeurs des Grecs, se sont livrés à leur tour à des recherches presque continues sur l'histoire du Nil. La conquête qu'ils firent de l'Égypte, de la Nubie et de plusieurs états voisins des lieux qui voient naître le Nil, les rapports commerciaux qu'ils entretenirent avec certaines peuplades du Soudan, leurs relations diplomatiques avec les peuples du midi de l'Afrique, quelques voyages même entrepris uniquement dans l'intérêt de la science, tout cela favorisa singulièrement leurs recherches et leur procura une foule de renseignements jusqu'alors inconnus.

Dans ces derniers temps, il s'est formé, en Angleterre et en France, des sociétés ayant pour but d'envoyer à la recherche des sources du Nil et de faire explorer les contrées que ce

fleuve baigne dans son cours ; de savants voyageurs ont quitté le sol de la patrie ; ils se sont condamnés à mille privations , et, brûlant du désir de faire faire un pas de plus à la science géographique , ils ont franchi les mers , bravé les tempêtes et parcouru des régions où leur vie était sans cesse exposée au fer de l'assassin et des voleurs : quel a été le fruit de leur courage , de leurs peines sans nombre , de tous leurs travaux scientifiques ? On pourrait répondre , sans craindre d'être taxé d'exagération , qu'à peu de chose près il a été le même que celui que les Arabes ont retiré de leurs propres recherches longtemps avant nous . C'est ce qu'on aura peut-être lieu de remarquer dans l'extrait que je donne du livre d'Ahmed al-Menoufi .

Les notes dont j'ai cru devoir accompagner ma traduction sont destinées à donner du développement au texte . M. Varsy , qui a bien voulu mettre à ma disposition sa riche bibliothèque et qui m'accorde une bienveillance que je ne puis assez reconnaître , m'en a fourni plusieurs et m'a aidé de ses lumières dans ce travail plus que je ne pouvais l'espérer . Celui de ses nombreux manuscrits qui m'a été le plus utile a été l'ouvrage كتاب الحاضرة في أخبار مصر والقاهرة *Traité des charmes de la société , ou Histoire de l'Égypte et du Caire* . C'est un fort volume in-4° qui contient plusieurs des œuvres de cet écrivain . Dans son livre intitulé كوكب الروضة *la Planète du jardin verdoyant* , j'ai trouvé la figure des sources du Nil , ou plutôt le plan des affluents et du cours de ce fleuve , dont il est question dans la Bibliothèque orientale , à l'article *Nil* , pag. 671 . M. Varsy l'a copié de sa propre main sur le manuscrit arabe de la Bibliothèque du Roi .

LES SOURCES DU NIL.

Grand nombre d'historiens ont parlé des sources et du cours du Nil; nous rapporterons d'abord ce que Hafedh ben-Kéthyr, qui a suivi le sentiment de la plupart d'entre eux, a écrit là-dessus dans sa grande histoire. « Le Nil, dit cet auteur, prend « naissance dans les hautes montagnes appelées « *Qomr*¹, mot qui s'écrit avec un *dammah* sur le *qaf* et « un *socoun* sur le *mim*, et se prononçant *Qomr*, si- « gnifie un objet d'une couleur blanche; quelques-uns, « écrivant le nom de ces montagnes d'une autre ma- « nière, c'est-à-dire avec un *fathah* sur le *qaf*, le dé- « rivent de celui de la lune, et disent que le fleuve « sort des montagnes *al-Qamar* ou de la Lune. Situées « au midi² de l'Afrique, au delà de la ligne équi-

¹ Sur la prononciation et sur la signification de ce mot, voyez *Relation de l'Egypte*, par Abd'allatif, p. 7, note 2 du ch. 1^e.

² Suivant Azz-eddin ben-Djomaat (As-Soyouti, man. de M. Varsy, p. 623), ces montagnes sont situées à 11° 30' au delà de l'équateur et ont une étendue de 15° 20'. Cette opinion a été suivie par le chérif Édrisi dans sa Géographie (4^e partie du premier climat, vers le milieu, éd. de Roine); Abd'allatif place également ces montagnes à 11° environ au delà de la ligne équinoxiale (*Relation de l'Egypte*, p. 1); mais, d'après d'Anville et tous les géographes modernes, la partie la plus australe des monts *al-Qamar* ne s'étend pas au delà

« noxiale, elles s'étendent vers l'ouest; certains auteurs ajoutent qu'elles sont rouges. Au pied de ces montagnes jaillissent plusieurs sources qui produisent dix rivières; cinq de ces rivières vont plus loin former un lac, et les cinq autres un autre lac; de ces deux lacs sortent six autres rivières, qui courent se décharger dans un troisième lac, d'où s'échappe enfin un fleuve unique, qui est le Nil¹.

de 5° de latitude septentrionale. Ahmed ben-Joussouf-al-Tifachi, auteur cité par Djelal-eddin-as-Soyouti (man. de M. Varsy, p. 621) nous apprend qu'ils ont leur prolongement de l'est à l'ouest et qu'ils vont, en déclinant, se perdre dans les vastes déserts qui s'étendent de ces deux côtés. Au midi de leur chaîne, l'œil embrasse, selon lui, des plages immenses de sable, et leur crête, en quelques endroits, s'élève considérablement au-dessus du niveau du sol.

¹ Azz-eddin ben-Djomaat, dans As-Soyouti (p. 623), nous donne sur les sources du Nil quelques détails qu'il ne sera peut-être pas inutile de transcrire ici. Comme Ebn-Kéthyr, il fait sortir des monts *al-Qomr* dix fleuves, dont cinq se jettent dans un grand lac circulaire et cinq dans un autre lac pareillement circulaire: ces deux lacs sont situés au 7° 31' de latitude sud, et le plus oriental au 57° de longitude. Ces lacs donnent origine à quatre fleuves qui se réunissent tous séparément dans un petit lac rond situé dans le premier climat, au 53° 30' de longitude et au 2° de latitude nord seulement. C'est de ce dernier lac que sort le Nil d'Egypte. Ce fleuve passe ensuite dans le pays des *Noubah* et y reçoit une grande rivière (l'Atbara ou fleuve Bleu), qui vient du côté de l'est et qui sort d'un lac rond et immense situé au 71° de longitude. Après avoir ainsi tracé le cours du Nil jusqu'à ses embouchures, cet auteur nous donne le plan linéaire des affluents de ce fleuve et des lacs dans lesquels ils vont se réunir, mais le plan le plus grotesque que l'on puisse imaginer.

D'après les renseignements les plus récents, le Nil est issu des monts *al-Qomr*, où l'on trouve quantité de sources. Les eaux de ces sources se réunissent et forment un seul lit dans le pays de Donga, au sud du Dar Four. En partant de Sennaar et en suivant la route

« Il traverse successivement le pays des Nègres,
 « voisins du Habesch¹, la Nubie, la grande cité de
 « Donqolah, capitale de cette dernière région, baigne
 « en passant les murs d'Oswan, et paraît enfin sur
 « le territoire de l'Égypte pour y porter le tribut
 « des eaux des pluies qui tombent dans les diverses
 « contrées méridionales traversées par lui, et y dé-
 « poser le limon qu'il leur a enlevé dans sa fuite.
 « Sans cette crue du fleuve et ce limon qu'il apporte,
 « la terre d'Égypte serait frappée de stérilité; car les
 « ondées qui tombent dans ce pays étant rares et
 « peu abondantes, elles ne sont nullement propor-
 « tionnées aux besoins des semaines et des arbres,
 « et le terrain, qui n'a pour base qu'un sable sec et
 « aride, attend toujours pour être fécondé que le
 « Nil vienne épancher sur lui ses eaux bienfaisantes
 « et triompher de sa stérilité naturelle en le couvrant
 « d'un limon gras, propre à lui faire produire tout
 « ce qui est nécessaire au soutien de la vie. Le Nil
 « est donc, parmi les fleuves de la terre, un de ceux
 « qui méritent le plus d'être compris dans ces pa-

de Schillouck, on compte quarante-cinq journées de marche pour arriver à ces sources (Browne, *Travels*, p. 573). Elles sont situées, d'après les conjectures les plus probables, entre le 7° et le 8° de latitude nord. Voyez Karl Ritter, *Géographie générale comparée*, t. II, p. 177.

¹ Le Habesch est la contrée de l'Afrique que nous désignons sous le nom d'Abyssinie. *Habesch* signifie *peuple mélangé*. Ce nom aura sans doute été donné à ce pays à cause des peuples divers qui se sont mêlés successivement à sa population primitive; car l'histoire nous apprend que l'Abyssinie a été envahie à différentes époques par les Éthiopiens, les Égyptiens, les Juifs et les Arabes.

« roles du Très-Haut : « Les insensés ! ne voient-ils pas que j'amène les eaux sur la terre stérile et que j'y fais germer les semaines pour fournir la nourriture à eux et à leurs bestiaux ? N'ouvriront-ils donc jamais les yeux ? » Un peu au-dessous de la ville de Mesr, et dans la province de Kelyoub, le fleuve se divise en deux grandes branches, près du village de Chatnouf, situé sur ses bords : ces deux branches sont appelées l'une *occidentale* et l'autre *orientale* ; la première passe à Rosette et se jette dans la mer ; la seconde se bifurque près de Djoudjar ; une branche va se décharger dans la Méditerranée, à l'ouest de Damiette, et l'autre, après avoir arrosé le territoire d'Oschmoun-Tannah, à l'est de Damiette, tombe à l'entrée d'un lac qui porte le nom de lac *Tennis* ou de Damiette¹. Ainsi, après avoir parcouru une étendue immense de pays depuis sa source jusqu'à ses embouchures, et donné à ses eaux une légèreté qu'il ne partage avec aucun autre fleuve, le Nil va se mêler aux flots amers de la Méditerranée. »

¹ Ce lac porte aussi le nom de Menzaleh ; sa plus grande dimension, dans la direction ouest-nord-ouest, est de 83,780 mètres, et sa plus petite dimension, sur une direction perpendiculaire à la première, est de 22,370 mètres. Tennis est une petite île qui se prolonge entre ce lac et la mer, ayant Damiette à l'ouest et Faramah à l'est. Voyez *Décade égyptienne*, t. I^e, p. 187.

² L'eau du Nil, lorsqu'elle a été clarifiée, est en effet très-légère ; elle a même une saveur si agréable qu'un voyageur européen n'a pas craint d'avancer qu'elle est parmi les eaux ce que le vin de Champagne est parmi les vins. On peut voir dans la Décade égyptienne l'analyse que M. Regnault a faite de cette eau.

Au rapport d'Ebn-al-Kim, le Nil, un des principaux fleuves du paradis, vient d'au delà des monts *al-Qamar*, situés aux confins du Habesch ; il se forme des pluies¹ qui tombent en abondance dans cette contrée et de plusieurs courants d'eau qui rentrent tous les uns dans les autres. La main du Très-Haut le conduit ensuite loin des lieux qui lui ont donné naissance, pour fertiliser une région stérile d'elle-même et qui n'offre aucun indice de végétation, et y féconder la semence confiée au sein de la terre, laquelle doit procurer la nourriture aux hommes et aux animaux. Comme le terrain que le Nil inonde est d'une qualité dure et sèche, des pluies ordinaires ne l'humecteraient pas suffisamment pour le rendre propre à la végétation ; et trop abondantes, elles causeraient un dommage très-considerable, soit aux riches propriétaires, soit à la classe indigente de l'Égypte, et l'on aurait par conséquent beaucoup de peine à se procurer, non pas seulement ce qui contribue aux commodités de la vie, mais aussi ce qui est le plus nécessaire à son soutien. « Nous devons donc, ajoute cet auteur, des actions de grâce à l'Éternel, qui en faveur de ses esclaves fait pleuvoir dans une région lointaine, et se sert du lit d'un grand fleuve pour transporter de là en Égypte les eaux salutaires de ces pluies ; qui prescrit à ce

¹ C'est un fait reconnu aujourd'hui par tous les savants, que la crue annuelle du Nil est due aux pluies très-abondantes qui tombent sous le tropique du Cancer. Elle commence à avoir lieu vers le 20 juin et se trouve complète à l'équinoxe de l'automne.

« même fleuve le temps où il devra rompre lui-même ses digues et répandre sur les champs, selon un volume proportionné aux besoins du pays, les éléments précieux d'une riche végétation; qui enfin, après avoir permis aux eaux de séjourner un certain temps sur les terres cultivables, leur donne de décroître et de se retirer dans leurs anciennes barrières pour faire place aux paisibles travaux de l'agriculture et laisser le champ libre aux semaines¹. »

Selon Kodâma, le Nil est issu des monts *al-Qomr*, situés au delà de l'équateur. Là une source d'eau vive donne naissance à dix rivières, dont cinq coulent d'un côté et cinq de l'autre, et qui vont se réunir dans un lac situé dans le premier climat²; c'est de ce lac que sort le fleuve du Nil.

L'auteur de la géographie intitulée *le Divertisse-*

¹ Comparez ce passage avec ce qu'Abba-Grégoire a écrit sur la branche orientale du Nil. « Ici, dit cet auteur en parlant de l'Éthiopie, toutes les eaux de pluie, tous les fleuves et torrents du Ha-besch se réunissent à ce roi des eaux que nous appelons *Abay*, le géant, et forment son cortège dans son cours lointain. Ainsi renouvelé et fortifié, il s'élance, joyeux comme un héros, suivant l'ordre de son Créateur, dans les contrées inférieures, pour fructifier l'Égypte, qui n'a pas de pluie. » (Ludolf. *Hist. Æthiop.* lib. I, cap. VIII.)

² Les géographes arabes ont continué de diviser la terre en sept climats; la longueur de ces climats s'étend de l'occident à l'orient, à partir des îles *Khalidât* ou *Canaries*, et embrasse l'étendue de terre comprise entre l'Océan atlantique et l'Océan pacifique; leur largeur, dont la direction est du midi au nord, commence au cercle de l'étoile nommée *Canope* et s'étend jusqu'à celui de la grande *Ourse*.

ment de celui qui désire connaître le monde, nous apprend que ce lac s'appelle *Koura*¹, et que ce nom lui vient d'une tribu de nègres féroces et anthropophages qui ont fixé leur demeure dans le territoire adjacent. Selon lui le Nil sort de ce lac; et, après avoir arrosé le pays de *Koura*², il passe dans celui de *Gannah*, autre tribu de nègres qui occupe l'étendue de terre comprise entre *Kanem*³ et la Nubie. Il va plus loin se perdre dans le sable; il coule alors sous terre en se dirigeant du midi au nord; il reparaît ensuite dans la Nubie, où, parvenu à *Donqotah*, il forme une grande sinuosité à l'ouest de cette ville, et il entre enfin dans le second climat. Les

¹ Les géographes arabes placent ce lac au 53° 30' de longitude et au 2° de latitude nord; mais d'Anville lui donne 45° de longitude et 10° de latitude nord (*Mémoires de littérature*, t. XLIII, p. 405). Suivant eux, ce lac donne origine à deux grands fleuves, dont l'un, nommé نيل سودان, *Nil des Nègres*, se dirige vers l'ouest et se jette dans l'Océan atlantique ou *mer Ténèbreuse*, vis-à-vis l'île *Oulil*, située dans le premier climat; et l'autre coule vers le nord et va arroser l'Égypte, ce qui lui a fait donner le nom de نيل مصر, *Nil d'Égypte*.

² Je ne crois pas m'éloigner beaucoup de la pensée d'Édrisi en disant que le pays de *Koura* comprend, selon lui, le territoire occupé de nos jours par les nègres Schillouks au sud du Kourdosan, et que celui de *Gannah* est situé au nord de Koura et à l'ouest de Sennaar, environ entre le 12° et le 15° de latitude boréale, et qu'il a pour limites du côté de l'ouest une partie du Kourdosan et le Dar-Four.

³ Cette contrée s'étend à l'est et au sud-est de Bournou, entre le 15° et le 18° de latitude septentrionale. Du côté de l'est, elle est bornée par le pays des Noubah. Selon Burckhard (*Travels*, p. 480), la capitale de Kanem est aujourd'hui une ville de ce nom située sur la route de Dar-Katakou à Bournou.

Nubiens ont formé des établissements le long de ses bords, et ont même construit des villes et des villages dans des îles spacieuses qui coupent le fleuve en plusieurs endroits. Après avoir fait un détour vers l'orient, il arrive aux cataractes¹; c'est la limite de la navigation des Nubiens qui descendent le Nil et des habitants de la haute Égypte qui remontent ce fleuve; de nombreux écueils parsemés ça et là en cet endroit y barrent le passage, lequel n'est rendu navigable que durant les grosses eaux. Lorsqu'il a franchi cet obstacle, le Nil, continuant à se diriger vers le nord, présente sur sa rive orientale la ville d'Oswan, qui appartient à la haute Égypte, et, à partir de là, son lit se resserre entre deux chaînes² de montagnes qui ont leur prolongement du midi au nord et qui embrassent plusieurs départements. Il coule de la sorte jusqu'à Fostat,

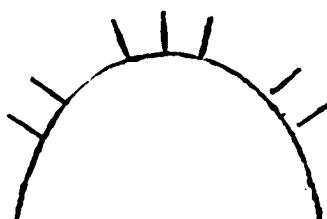
¹ Il ne s'agit point ici des cataractes du mont Djenâdel, situées à 22° 15' de latitude nord, et que les barques ne peuvent franchir dans aucun temps de l'année, mais bien de celles d'Oswan; car il est reconnu que ces dernières sont navigables pendant le débordement, et que durant les basses eaux les barques remontent le courant à la cordelle et en serrant la côte, et qu'en descendant elles sont entraînées avec une grande rapidité. Voir *Univers pittoresque, Egypte*, p. 10; *Édrisi*, 4^e partie du premier climat, et Description de Syène et des cataractes, dans la première livraison de la Description de l'Égypte.

² Ces deux chaînes de montagnes sont l'*arabique* ou *orientale*, qui finit brusquement au Caire, et la *libyque*, qui commence à décliner à la hauteur de cette ville et va former la plate-forme sur laquelle les pyramides sont assises. Elles reçoivent différents noms dans les différentes parties de l'Égypte. Voir *Relation de l'Égypte*, par Abd'allatif, chap. 1^{er}, note 11.

ville bâtie autrefois par Amrou ben-al-As, et située sur sa rive droite; passé cette ville il se divise en deux branches, près d'un village qui porte le nom de Chatnouf. Ce qu'ajoute ici l'auteur dont nous transcrivons les paroles ne diffère point de ce qu'Hafedh ben-Kéthyr nous a déjà appris plus haut.

Si nous en croyons le témoignage de l'auteur du Traité des sept climats le Nil a ses sources dans le mont *al-Qamar*; elles consistent, selon lui, en dix fontaines, dont cinq se réunissent dans un enfouissement (*batihah*), et les cinq autres dans un autre enfouissement; les eaux de ces deux enfouissements se rencontrent dans un certain endroit et coulent dans un même lieu.

Le même auteur a eu soin de tracer dans son livre la figure du mont *al-Qamar*, qui, selon lui, semble se courber en arc et offre plusieurs élévations sur sa crête. La voici telle qu'il nous l'a donnée :



Nous rapportons ceci sur l'autorité d'un homme très-savant, le cheikh Chehab-eddin ben-Amad, qui a composé un traité sur le Nil, lequel, à mon avis, est plein de goût et d'érudition. Comme j'en ai fait une étude particulière, on le verra souvent cité dans cet ouvrage.

Voici ce que Masoudi, mentionné par ce savant, a dit dans son livre qui a pour titre *les Prairies dorées* : « Le Nil a ses sources au pied du mont *al-Qamar*, où il se forme de douze fontaines : or ce mont est situé au delà de la ligne équinoxiale, c'est-à-dire sur laquelle les jours et les nuits sont égaux, et tire sa dénomination de celle de la lune, parce que, dans l'intervalle que cet astre met à croître et à décroître, il arrive, par un effet de sa lumière, qui tantôt brille dans tout son plein et tantôt s'affaiblit, qui paraît un temps et puis s'efface, que ce mont semble aussi subir lui-même les phases diverses de la lune. Les eaux de ces douze fontaines se versent dans deux lacs (*bahirah*). »

Remarquons ici que le mot *bahirah*, employé par Masoudi, doit s'entendre dans le même sens que celui de *batihah*, dont s'est servi l'auteur du Traité des sept climats.

« En sortant de ces deux lacs, continue l'auteur que nous citons, les eaux forment un courant et traversent d'abord des marais et des plaines de sable; elles prennent ensuite leur direction vers le pays des nègres qui confine au Zanguebar, et, parvenues là, elles entrent en partie dans un canal qui va aboutir dans la mer des Zinges¹. »

Dans le traité dont nous avons déjà fait mention,

¹ Les Arabes appellent *Zinges* les nègres qui occupent la partie orientale de l'Afrique que nous nommons Zanguebar, de deux mots arabes qui signifient *pays des Zinges* ou *Zangues*.

Ebn-Amad nous apprend qu'al-Seradj-al-Kendi est un de ceux qui font sortir le Nil des monts *al-Qomr*; on y voit aussi que la plupart des géographes ont sur le fait dont il est ici question le même sentiment que ce dernier auteur, sentiment qui paraît d'ailleurs avoir été adopté par Zin-eddin de Rosette; car, dans son ouvrage, il se contente de citer des autorités en faveur de cette opinion, sans faire nullement mention de celles qui pourraient la contredire.

L'auteur du *Soukkardan* rapporte : « La source du Nil est un sujet de discussion parmi les hommes : « quelques-uns vont jusqu'à dire qu'il descend de « montagnes toutes de neige qui se trouvent com- « prises, selon eux, dans l'inimmense chaîne de *Qaf*¹; « qu'ensuite, par un effet de la puissance du Très- « Haut, il traverse la rivière Verte², passe successi- « vement par des mines d'or, de rubis, d'émeraudes « et de corail, et qu'après avoir coulé longtemps « dans l'intérieur des terres il va former un cou-

¹ Suivant les Orientaux, cette chaîne de montagnes, formée d'une seule émeraude et placée aux extrémités du globe terrestre, en borne l'hémisphère de toutes parts. C'est dans ces montagnes que furent autrefois relégués les dews et les sécs.

² Le Nil oriental est appelé indifféremment, par les géographes arabes, *al-Bahr-al-azrak*, rivière Bleue, ou *al-Bahr-al-akhdar*, rivière Verte. Le Bahr-al-azrak a sa source dans le pays des Agows, au sud-ouest du lac Tzana. Il parcourt ce lac sur une étendue de cinq milles géographiques sans s'y mêler; c'est peut-être ce qui a donné lieu à la fable que nous débite l'auteur du *Soukkardan* au sujet du Nil, qui va, selon lui, se promener quelque temps dans les plaines de la mer des Indes avant de diriger sa course vers l'Égypte.

« rant dans la mer des Zinges et se dirige ensuite
 « du côté de l'Égypte. S'il en était autrement, ajoutent
 « les auteurs de cette opinion, c'est-à-dire si ce fleuve
 « n'entrait pas dans la mer pour y mêler ses eaux,
 « personne ne pourrait en boire, à cause de leur
 « excessive douceur naturelle. D'autres fixent le lieu
 « où il commence à paraître à onze degrés au delà
 « de la ligne équinoxiale, et le font sortir des monts
 « *al-Qomr*, où, disent-ils, douze sources lui donnent
 « naissance. »

Si nous en croyons Ebn-Amad dans son traité, certains auteurs attestent que toutes les eaux de la terre, ainsi que tous les fleuves, ont leurs sources sous la *Sakharah*¹, situé dans un lieu de la terre sainte que Dieu seul connaît. Dans le passage où Ebn-Amad rapporte ceci, il ne s'explique pas davantage; mais dans un autre il ajoute : « Au rapport de Thaa-lebi, dans son Histoire des prophètes, les eaux de la terre doivent toutes leur origine à des sources qui se trouvent sous la *Sakharah*²; or le Nil, de même que les autres fleuves de la terre, est compris dans la généralité de ces paroles. »

¹ Il s'agit ici de la chapelle de la Sakhra, dans la mosquée d'Omar, à Jérusalem.

² Thaa-lebi n'est pas le premier qui ait donné une commune origine à tous les fleuves; avant lui Platon avait dit qu'ils sortaient tous d'un vaste réservoir souterrain, et Virgile avait chanté dans l'épisode d'Aristée :

lbat; et ingenti motu stupefactus aquarum,
 Omnia sub magnâ labentia flumina terrâ
 Spectabat diversa locis.

Ebn-Amad, en nous exposant les raisons qui démontrent la supériorité du Nil sur les autres fleuves du monde, nous assure qu'en se déchargeant dans la mer il ne s'y mêle point, mais qu'il y coule séparément sous les flots et qu'il y conserve ses propriétés naturelles, de même que l'huile qui nage dans l'eau. Il ajoute même qu'en certains parages le fleuve paraît à la surface de la mer, et que les marins, qui connaissent fort bien ces endroits, ont coutume de s'y arrêter pour faire de l'eau.

Abou'lkassem ben-Ghâinem-al-Mokdessi, dans un ouvrage qui est intitulé *les Qualités éminentes de notre imam, l'imam très-grand et très-vénérable pontife Chaféi*, raconte un fait qui semblerait indiquer que le Nil va même passer dans le pays de Hend¹: nous le transcrirons, dans la section II, tel qu'il est rapporté par cet écrivain.

« Il y avait en Égypte, dit Zin-eddin, un homme extrêmement avancé en âge, qui n'avait pas moins de cent trente ans; il était Copte² d'origine et passait

¹ Le pays de *Hend* est celui que nous appelons *Hindoustan*.

² Massoudi assure plus bas que ce vieillard était de race nabatéenne, من ال Nabatéen; cela peut être. Les Nabatéens, depuis qu'ils ont cessé d'avoir une existence politique, se sont dispersés parmi les autres nations, et l'on a toujours distingué leur race de celle des autres peuples de l'Orient; mais il est plus vraisemblable que ce vieillard était Copte ou Égyptien d'origine. En effet les Coptes, qui forment encore presque la totalité de la population du Saïd, se sont rendus jusqu'ici nécessaires à leurs maîtres par la connaissance qu'ils possèdent de l'administration intérieure de l'Égypte, leur ancienne propriété. Voyez *Voyage en Egypte et en Syrie*, par Volney, chap. 1^{er}, p. 77, 6^e édition; Paris, 1823.

« pour être l'un des plus savants de sa nation. Ebn-Touloun voulut s'informer auprès de lui de ce qui concernait l'Égypte en général, et en particulier du lieu où se trouvent les sources du Nil, « Seigneur, lui dit le vieillard, le fleuve que vous désirez connaître sort d'un lac¹ dont on ne sait ni la longueur ni la largeur; ce qui est positif, c'est qu'il est situé à une latitude où les jours et les nuits sont d'une égalité constante, et qui répond à la partie du ciel que les astronomes appellent la sphère droite; c'est un fait connu et que personne n'ose contester. »

Tel est le résumé que mon original donne de cette histoire; mais Chehab-eddin ben-Amad la cite dans son traité, d'après Massoudi. « Cet historien, dit-il, rapporte ce qui suit : l'an 260 de l'hégire il parvint aux oreilles d'Ebn-Touloun qu'il y avait dans la haute Égypte un homme âgé de cent trente ans, de race nabatéenne, qui était renommé pour son savoir et son instruction, qu'il était particulièrement versé dans ce qui concernait l'administration du pays; qu'il savait l'étendue des terres que l'on pouvait y cultiver; l'histoire de son fleuve, les troupes que l'Égypte peut mettre sur pied, la milice nécessaire aux souverains qui y dominent; qu'il avait couru le monde, traversé

¹ Le vieillard copte me semble désigner ici le Bahr-al-Azrak, qui sort en effet d'un grand lac, le lac Tzana, situé dans le Habesch ou Abyssinie; dans cette supposition, il aurait confondu cette rivière avec le véritable Nil, qui vient de l'ouest.

« des empires et visité les nations des deux couleurs ;
 « qu'à tout cela il joignait la connaissance des figures
 « des astres et de leurs influences diverses.

« Ahmed l'envoya donc quérir et passa seul avec
 « lui plusieurs jours et plusieurs nuits à entendre
 « les renseignements qui lui étaient donnés, ses récits
 « et ses réponses. Entre autres choses, il lui demanda
 « un jour quelle pouvait être l'étendue du cours du
 « Nil dans le pays de Habesch, et combien d'états
 « il y traversait. Le vieillard lui répondit qu'il avait
 « vu, dans différents royaumes de cette contrée,
 « soixante princes qui ne cessent de se faire la guerre
 « entre voisins, et qu'il avait remarqué que le climat
 « en était chaud et très-sec. Ebn-Touloun lui de-
 « manda encore s'il n'aurait pas quelques renseigne-
 « ments à lui donner sur les sources du Nil; le
 « vieillard lui assura que ce fleuve sort d'un lac. »
 Il ajouta ensuite ce que Zin-eddin a rapporté ci-
 dessus, en abrégeant cette histoire.

Je transcrirai ici ce que j'ai lu dans l'Histoire de la Nubie, par Abou-Mohammed-Abd-allah¹ ben-Ah

¹ Abou-Mohammed-Abd'allah ben-Oswani me paraît être le même qu'Ibn-Sélim-el-Oswani, dont M. Quatremère, le premier (*Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte, etc.* dans les Mémoires sur la Nubie, t. II, etc. Paris, 1811; in-8°) a fait connaître l'ouvrage en Europe. En effet, en comparant les passages que l'on attribue à Ibn-Sélim avec ceux que notre Al-Menouli a empruntés à Abou-Mohammed, on trouve entre eux un si parfait accord, soit pour le sens, soit pour les expressions, que l'on ne peut raisonnablement mettre en doute l'identité de ces deux auteurs.

L'Histoire de la Nubie contient, suivant l'opinion de Burckhardt (*Travels, Appendix, t. III, p. 493*), les meilleurs et les plus riches

med-al-Oswani, dans laquelle cet auteur traite du Nil, de quelques particularités que présente ce fleuve et que j'ai moi-même remarquées, de ses différentes ramifications, de sa division en sept branches à partir d'Olwah¹, de leur réunion dans la contrée de Makorrah², du grand contour qu'il

documents sur les pays de Noubah, de Makorrah, d'Alouah et de Bedja. Makrizi et Al-Menousi la citent souvent dans leurs écrits, et elle n'était pas inconnue aux habitants d'Oswan et de Derr, en Nubie, quand Burckhard passa par ces villes.

Tout ce que nous savons de la biographie d'Ibn-Sélim, c'est qu'il fut envoyé l'an 350 de l'hégire, par le sultan d'Égypte, au roi nubien Kirky ou Kyriakos, à Donqolah, pour essayer de le convertir à l'islamisme.

¹ Olwah ou Aïouah, contrée très-fertile et que l'on pourrait appeler le grenier d'abondance de la Nubie, commence au confluent de l'Atbara et du Bahr-al-Abiad, s'étend vers le sud et comprend les trois souverainetés actuelles de Damer, Chendy et Sennaar, qui, selon Karl Ritter (*Géographie générale comparée*, t. II, p. 242), forment la grande île de Meroë des anciens, *νῆσον ἐνεγέθη τὴν Μερόην* (Strabon, liv. XVII, chap. 1^{er}, p. 471; éd. Tzsch., t. VI), et la Djézirat Olwah dont parle Ibn-Sélim dans Makrizi (Quatremère, *Mémoires sur la Nubie*, t. II, p. 21). « Le Nil, dit Ibn-Sélim, « se sépare ici en sept bras, savoir trois grands, l'Abiad, l'Akhdar et « le fleuve Bourbeux, qui vient de l'est (l'Atbara-Takazzé). Près du « confluent des deux premiers est située la capitale d'Olwah; c'est « entre ces deux grands fleuves qu'est enfermée l'île immense « d'Olwa (Djézirat Olwa), dont la limite méridionale nous est in- « connue, aussi bien que l'origine des deux fleuves. » Ici vient le passage cité par Al-Menousi. « Outre les trois bras dont nous venons « de parler, continue Ibn-Sélim, le Nil en a encore ici quatre plus « petits, qui coulent du sud et dont les sources n'ont pas été décou- « vertes; tous quatre se jettent dans l'Akhdar et viennent du fond de « l'Abyssinie. » Voyez Makrizi dans Burckhard, *Travels, Appendix*, t. III, p. 497.

² Le Makorrah ou Mokrah comprend, selon Makrizi, tout le pays qui s'étend depuis le confluent de l'Atbara et de l'Abiad jus-

forme au midi de la capitale des Noubah, enfin de l'étendue de terre qu'il inonde durant sa crue. « Le Nil, dit cet historien, à partir de Donqolah, tire vers l'ouest et parcourt dans cette direction un espace d'environ quarante farsakhs¹; parvenu à ce terme, son lit se resserre peu à peu, et ne présente plus à la fin qu'une largeur qui ne dépasse pas cinquante coudées; ici le fleuve est coupé² en plusieurs endroits par des cataractes, par des rochers saillants qui embarrassent son cours et ne lui laissent, pour s'échapper de là, que trois, et, en certain temps de l'année, que deux issues étroites. La cataracte située près de la citadelle d'*Asfoun*³

qu'à celui de Maris, dernière contrée de la Nubie du côté du nord. Autrefois les Makorrah avaient étendu leur domination jusqu'à la frontière de l'Egypte, où ils avaient une ville nommée *Yafah*; mais aujourd'hui ils ne forment plus qu'un petit état situé au-dessus du royaume de Berber, dont le chef, appelé *Naym*, se fait redouter par ses brigandages. (Burckhard, *Travels*, p. 68 et 255.)

¹ Edrisi (*Géographie*, 1^{re} partie du premier climat) compte vingt-cinq farsakhs dans le degré; quarante farsakhs font donc quarante de nos lieues

² Le lieu décrit ici par Ibn-Sélim commence au-dessous de l'île *Moscho* et comprend une partie du Dar-Mahass et tout le pays connu aujourd'hui sous le nom de Batn-al-Hadjar. Ces deux régions sont couvertes de montagnes, de rochers, qui rétrécissent le lit du Nil et qui s'étendent jusqu'à la grande cataracte de Wady-Halfa ou du mont Djénâdel, qui est la neuvième à partir de Chendy, et jusqu'à Ebsambol, au nord. « C'est une vraie contrée de cataractes, » dit Karl Ritter dans sa *Géographie*. On en compte six principales dans le Batn-al-Hadjar; elles ont été décrites par Burckhard (*Travels*, p. 351).

³ La cataracte d'*Asfoun* est située sur la frontière septentrionale du Donqolah, dans le Dar-Mahass, près du village de *Kohé*, qui se

« est la plus longue et la plus dangereuse des trois ¹
 « que l'on connaisse. Une montagne qui va en s'in-
 « clinant de l'est à l'ouest s'avance en travers dans
 « le Nil, y barre le passage aux eaux, qui n'ont pour
 « la franchir que trois ouvertures ou portes, et
 « quelquefois que deux seulement. Ainsi resserrées,
 « elles se précipitent avec un fracas horrible du
 « haut de la montagne et offrent un spectacle que
 « l'œil aime à contempler. Au midi de la cataracte
 « on remarque dans le fleuve deux lits de pierre
 « qui occupent un espace d'environ trois lieues, et
 « qui s'étendent jusqu'à un village connu sous le
 « nom d'*Yésir*², situé sur la frontière du pays de
 « *Mareš*³, auquel il appartient, et à l'entrée de celui

trouve dans le voisinage de *Tinarch*, lieu visité par Burckhard (*Géographie générale comparée*, t. II, p. 280 et suiv.). M. Quatremère appelle la forteresse qui a donné son nom à la cataracte qu'elle domine *Astenour*; d'autres la nomment *Ast-noun*; dans le manuscrit que j'ai devant les yeux je lis distinctement أصْفُون *Asfoun*.

¹ Ibn-Sélim veut sans doute parler ici des grandes cataractes; l'on en compte aujourd'hui dix depuis Chendy jusqu'à Owan, dont six petites et quatre grandes. Ces dernières sont, 1^o la cataracte de Takaki, située dans le pays des Arabes *Rebatat*, et dont Ibn-Sélim paraît n'avoir pas eu connaissance; 2^o la cataracte de la forteresse *Asfoun*, dont nous venons de parler; 3^o la cataracte du mont Djennâdel; 4^o la cataracte d'Owan. Les six petites ne sont, à proprement parler, que des rapides, dont on peut voir la description dans Burckhard (*Travels*, p. 351).

² Dans la Géographie de Karl Ritter ce village est appelé *Yasto*, mais dans mon manuscrit je lis يَسِير *Yésir*.

³ Mérîs, qui en langue égyptienne signifie *pays du sud*, est la contrée de la Nubie qui est limitrophe de la haute Egypte; elle s'étend au midi jusqu'au Makorrah.

« de Makorrah. Quant aux sources des divers affluents du Nil, ajoute Abou-Mohammed, j'ai fait là-dessus bien des questions et bien des recherches; « je me suis beaucoup informé chez tous les peuples que j'ai visités; mais je n'ai trouvé personne qui ait pu m'indiquer les lieux précis où elles se trouvent. « Ceux qu'il m'a été permis de consulter m'ont tous assuré qu'ils ne connaissaient guère ces affluents que jusqu'à l'entrée des déserts, et qu'à l'époque du gonflement des eaux ils entraînent des débris de navires, des gouvernails et autres pièces de ce genre, d'où l'on pourrait conclure qu'au delà des déserts il y a des pays civilisés. »

D'après Watwat le libraire, dans son livre intitulé *les Charmes de l'esprit*, le Nil a un cours d'environ un peu plus de trois mille farsakhs, et coule quatre mois dans les déserts, deux dans le pays des nègres et un dans celui des musulmans. Ceci s'accorde fort bien avec le sentiment d'Ebn-Zaulak, dans le cours de son histoire. Nous l'exposerons plus bas et nous l'accompagnerons des paroles d'Abou-Kabil, qui prétend que ce sentiment a été suivi par la foule des géographes.

L'auteur du livre qui a pour titre *les Perles des couronnes* attribue au Nil, depuis sa source jusqu'à ses embouchures, une longueur d'environ quarante-deux degrés, plus deux tiers, en comptant soixante milles dans le degré. La longueur totale, si l'on a égard aux coudes et aux sinuosités que le fleuve forme tantôt à droite, tantôt à gauche, est, selon

lui, d'environ huit mille six cent vingt-quatre milles et deux tiers¹.

Si l'on en croit l'auteur du livre intitulé *le Divertissement de celui qui désire connaître le monde*, l'espace que le Nil parcourt, depuis sa source jusqu'à ses embouchures, est de cinq mille six cent trente milles.

Au rapport de l'auteur du Trésor de l'histoire, la longueur du Nil comprend quatre mille cinq cent soixante et dix milles, et sa largeur, dans le Habesch et la Nubie, un peu moins de trois milles ; en Égypte cette largeur se réduit à un tiers de mille. Cet historien conclut de tout cela qu'aucun fleuve de la terre n'est comparable au Nil.

« Dans le monde entier, dit Ebn-Zaulak dans le « cours de son histoire, vous ne trouveriez point de « fleuve dont le cours fût aussi étendu que celui « du Nil : il coule l'espace d'un mois en pays mu- « sulman, il en coule deux dans la Nubie, et quatre « dans les déserts qui s'étendent jusqu'aux monts « *al-Qomr*, au delà de la ligne équinoxiale, où se « trouvent ses sources. »

Abou-Kabil prétend que ce que rapporte ici l'auteur original, d'après Ebn-Zaulak, est généralement adoptée par les géographes, et il le répète lui-même presque dans les mêmes termes qu'Ebn-Aïmad dans son Traité sur le Nil. Nous transcrivons ici ses propres

¹ Suivant Rennel (*Mémoires*, dans Hornemann, *Voyages*, édition Langlès, t. II, p. 239), la distance, en ligne droite, qui existe entre les sources du Nil et ses embouchures, est d'environ deux cent soixante mille deux cent quatre-vingts milles géographiques.

paroles : « Les savants, écrit-il, s'accordent à dire « qu'il n'est point sur la terre de fleuve dont le cours « soit aussi long que celui du Nil; suivant eux il « coule l'espace d'un mois dans les états qui relèvent « des princes musulmans. » Ici, après avoir rapporté ce qui a été dit ci-dessus, il ajoute : « Parmi les « fleuves du globe terrestre, le Nil seul se décharge « en même temps dans la mer des Grecs et dans « l'Océan chinois¹. »

Abou-Mohammed-Abd'allah ben-Mohammed-al-Oswani dit dans son *Histoire de la Nubie*, en parlant d'une contrée appelée *Yakarn* : « De tous les pays « que le Nil traverse dans son cours, je n'en ai point « remarqué dont l'étendue égalât celle de la Nubie « le long de ce fleuve. J'ai aussi calculé que la largeur du Nil dans cette contrée n'est pas moindre « de cinq² stations. Il est coupé en plusieurs en-

¹ L'Océan chinois est la *mer des Indes*, que Massoudi nomme plus haut *mer des Zinges*. Le Nil ou canal qui, suivant Abou-Kabil et Massoudi, se rend dans cette mer, est le *Zébi*, que les Arabes appellent *Nil de Makadsch*, à cause qu'il arrose une contrée de l'Afrique orientale de ce nom; or, suivant Abou'l-Féda (Rennel, *Géographie d'Hérodote*), le Nil de Makadsch, le Nil de l'Egypte et celui du Soudan prennent tous naissance dans le lac *Koura*. Cette prétendue origine commune aux trois fleuves aura sans doute fait confondre à Abou-Kabil le Zébi avec le Nil d'Egypte, et l'aura porté à croire que ce dernier fleuve se déchargeait en même temps dans la Méditerranée et dans la mer des Indes.

² Cette largeur extraordinaire qu'Ibn-Sélim donne au Nil en cet endroit ne peut s'admettre, à moins que l'on ne suppose, ce qui me paraît probable, que le fleuve, en se bifurquant, embrasse une île très-spacieuse, et qu'alors entre ces deux bras il y a une distance d'environ cinq stations, ce qui fait environ cinquante de nos lieues.

« droits par des îles, dont il arrose les terres basses
 « par le moyen de canaux, et qui offrent des villages
 « et des établissements remarquables. »

Pour concilier ensemble cet historien et l'auteur du Trésor de l'histoire, je ne trouve pas d'autre moyen que celui d'admettre une largeur qui variera suivant les différentes contrées de la Nubie, et qui sera dans certaines localités, comme l'a écrit l'auteur du Trésor de l'histoire, à savoir, de trois milles environ, et dans d'autres, comme elle a été déterminée par l'Histoire de la Nubie, c'est-à-dire de cinq stations. Ce sentiment, qui réunit les deux premiers, est le seul, à mon avis, que l'on doive adopter, parce qu'il n'offre rien qui embarrasse l'esprit et qu'il a l'avantage d'être fondé sur l'inspection même des lieux.

Quelques géographes peu judicieux ont écrit qu'au delà des sources du Nil s'étend une région obscure¹ et ténébreuse, et que, selon Abou'lkhatab, au delà de celle-ci il s'en trouve une autre où règne une clarté perpétuelle. Pour étayer cette singulière opinion, ils citent un fait tiré de l'histoire des anciens rois d'Égypte, que nous rapporterons ici. « Walid², disent-ils, était un souverain d'Égypte

¹ Avant d'arriver à la chaîne fabuleuse de Qaf il existe une région ténébreuse qui empêche les mortels d'aller plus avant; peut-être est-il ici question de cette étrange contrée.

² Ce Walid est le même que celui que Grégoire Abou'lfaradj, dans son Histoire abrégée des dynasties, appelle *Ebn-Sânes*. Il était de la postérité d'Almalek, fils d'Ellisaz, petit-fils d'Esaïr, dont les descendants s'établirent dans l'Idumée, contrée limitrophe de

« de la postérité d'Almalek; il adorait la lune et fut « le premier qui porta le nom de *Féraoun*. Lors- « qu'il eut gouverné quelque temps son royaume, « il lui vint dans l'esprit d'aller reconnaître les sources « du Nil et visiter les nations diverses qui habitent « les bords de ce fleuve. Il mit trois ans pour faire « les préparatifs de son long voyage; pendant cet « intervalle il se munit de tout ce qui pouvait lui « être nécessaire dans la route; il mit ordre à ses « affaires, créa un vice-roi pour gouverner l'Égypte « en son absence, et, ayant pourvu à tout, il quitta « le royaume. Il rencontra d'abord plusieurs peu- « plades de nègres; puis il parcourut une contrée « toute d'or, laquelle nourrissait une population « nombreuse et produisait des plantes d'or¹ qui res- « semblaient à des cannes à sucre; enfin, après un « immense trajet, il arriva aux bords d'un lac où se « rendent les eaux du Nil par plusieurs courants qui « prennent naissance dans le mont *al-Qamar*, der-

l'Égypte. Avant l'époque de Walid, et dès le temps d'Abraham, les rois d'Égypte portaient le titre de *férāouan*, qui était commun à toute une dynastie.

¹ Suivant le chérif Édrisi, les habitants de Tocrour, pays situé aux extrémités de l'Afrique occidentale, croient que l'or est végétal. Une anecdote fort singulière, rapportée par un autre écrivain arabe, prouve que cette opinion n'est pas particulière à une peuplade de l'Afrique. En 394 de l'hégire Mahmoud, fils de Sebcteteghin, premier sultan de la dynastie des Gaznévides, se promenant dans le Ségestan, qu'il venait de conquérir, trouva dans une montagne de cette contrée un arbre d'or très-fin dont les racines s'étendaient l'espace de trois lieues sous les montagnes. Mais sous le règne de Massoud, son fils, un tremblement de terre renversa la montagne et fit disparaître la mine d'or.

« rième un palais jadis construit par les ordres du « grand Hermès¹. Walid gravit la montagne et dé- « couvrit au delà un fleuve de poix noire qui tra- « versait silencieusement le Nil divisé en petits ruis- « seaux; mais des exhalaisons fétides, émanées du « sein de ce fleuve extraordinaire, firent périr² sous « les yeux du roi un grand nombre de personnes de « sa suite. Ceux qui échappèrent à ce désastre ra- « contèrent depuis que dans cette région de mort « ils n'avaient aperçu ni la lune ni le soleil, mais « qu'ils avaient été éclairés seulement par une lueur « sombre et rougeâtre, telle que celle qui est quel- « quefois produite par le soleil. Walid retourna donc « en Égypte: mais il n'y régna que fort peu de temps « après cette aventure; car, un jour qu'il était allé « à la chasse, il fut assailli et dévoré par un lion

¹ Les Orientaux admettent l'existence de trois personnages qui ont porté le nom d'Hermès ou de Mercure et qui ont vécu dans des temps différents. Celui dont il est parlé dans Al-Menoufi a paru au commencement du second millénaire solaire du monde, environ mille ans après Adam, et il s'appelait aussi Édris ou Énoch. Voyez d'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, article *Hermès*, p. 449.

² At-Tifâchi, dans As-Soyouti (man. arabe de M. Varsy, p. 621), en racontant la même histoire, nous donne quelques détails qu'il ne sera peut-être pas inutile de transcrire ici. « Suivant certains auteurs, dit-il, des voyageurs s'étant avancés jusqu'à la montagne de Qomr, se hasardèrent à la gravir. De là ils découvrirent une rivière mugissante dont l'eau coulait noire comme la nuit et était sillonnée à travers par une autre rivière dont la limpidité semblait rivaliser avec l'éclat du jour. Celle-ci pénétrait dans le sein de la montagne, et elle en sortait du côté du nord pour se rendre de là à un pavillon bâti, dit-on, par Édris ou le grand Hermès; là elle se divisait en plusieurs bras....»

« furieux. Son corps fut enseveli dans l'une des pyramides de son royaume. Il eut pour successeur « immédiat Rian, qui est le *Féraoun* de Joseph¹. »

Le cheikh Amad-eddin ben-Kéthyr a dit dans sa grande histoire : « Au rapport de quelques chroniqueurs, le Nil a sa source sur un plateau très-elevé, où un voyageur, qui avait poussé la curiosité jusqu'à y monter, avait vu un monstre d'une taille gigantesque et d'une figure épouvantable, des jeunes filles dont la beauté l'avait ravi, ainsi que plusieurs autres merveilles qui l'avaient rempli d'étonnement. Ils prétendent que si l'on vient à être une fois témoin de ce spectacle bizarre, l'on perd pour toujours l'usage de la parole; mais c'est là une de ces fables dont les historiens peu scrupuleux aiment à amuser le lecteur, et que l'on doit regarder avec raison comme le fruit d'une imagination folle et malade. »

Ce conte que nous venons de rapporter n'aurait-il pas trait à ce qu'on lit dans Ebn-Zaulak au sujet d'un khalife d'Égypte ? « Une compagnie d'hommes intrépides, dit cet historien, avait reçu ordre de la part d'un khalife de remonter le Nil jusqu'à ses sources. Ils se mirent donc en route, et, après avoir marché fort longtemps, ils arrivèrent enfin

¹ Les musulmans prétendent que Rian ben-Walid fut converti à l'islamisme par le patriarche Joseph. Cet anachronisme n'est pas le seul que l'on remarque dans l'histoire ecclésiastique des sectateurs du faux prophète. Voyez d'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, p. 716.

« au pied d'une montagne très-haute et très-ardue,
« d'où les eaux du fleuve se précipitaient avec un
« fracas si horrible qu'à peine pouvaient-ils entendre
« leurs compagnons les plus voisins. Cependant un
« de la troupe, plus hardi que les autres, se mit à
« escalader la montagne pour reconnaître le pays
« d'au delà; mais, arrivé au sommet, notre homme
« de danser, de battre des mains, de pousser des
« éclats de rire; puis il s'avance vers le revers de la
« montagne, il s'éloigne insensiblement de ses com-
« pagnons; on le suit des yeux, il a disparu pour
« toujours. Un autre monte après lui, et comme
« lui il va à la découverte; mais le voilà qui fait
« les folies et les extravagances du premier; il a
« disparu. Un troisième, plus avisé que les deux
« autres, se présente alors. « Liez-moi avec une corde
« par le milieu du corps, dit-il à ses compagnons
« qui tremblaient pour lui; liez-moi, et si, arrivé au
« haut de la montagne, je commence à imiter mes
« deux infortunés devanciers, n'oubliez pas de me
« tirer vers vous, afin que, forcé de rester à la même
« place, je puisse éviter leur funeste sort. » Il dit et
« il est attaché. Parvenu de la sorte à la cime du
« mont *al-Qamar*, notre homine intrépide n'en imite
« pas moins les extravagances de ceux qui l'ont pré-
« cédé; alors ses compagnons de le tirer. Mais on
« raconte qu'étant devenu muet, il ne put répondre
« aux questions qui lui furent adressées, et qu'il
« mourut sur-le-champ. A cette vue la troupe des
« voyageurs, découragée, se désista de son entre-

« prise, et s'en retourna en Égypte sans avoir rien appris davantage¹. »

Tel est le récit qu'Ebn-Amad nous fait de cette aventure, et qu'il a tiré de l'histoire d'Ebn-Zaulak.

Parmi les ouvrages que j'ai consultés sur la question présente, il en est un excellent, attribué à Abou-Thaher-Mohammed ben-Abd'arrahman ben-Abbas, plus connu sous le nom de *Mokhalles*. On y rapporte le fait suivant, sur la foi d'Alleith ben-Saad, avec les paroles mêmes de ce docteur, que voici : « Selon une tradition qui est parvenue jusqu'à moi, « il y avait jadis un homme de la tribu des Beni'l- « Aïss², appelé Haïd ben-Abou-Schaloum ben-al- « Aïss-Ebn-Ishak ben-Ibrahim, qui, pour échapper « aux poursuites violentes d'un roi de sa tribu, se « réfugia en Égypte, où il fit un séjour de quelques « années. Émerveillé des phénomènes que l'on re-

¹ Voici comment At-Tifâchi raconte cette fable : « Une ancienne tradition, dit-il, porte qu'une compagnie d'hommes gravit un jour la montagne de *Qomr*, et que l'un d'eux, s'étant mis à pousser des éclats de rire et à battre des mains, se précipita ensuite dans le fleuve qui coule au bas de la montagne, du côté du sud, et que les autres, craignant un pareil sort, retournèrent sur leurs pas.

« Si nous en croyons une autre tradition, dit-il encore, le premier prince qui régna en Égypte envoya à la recherche des sources du Nil une troupe d'hommes avec un chef à leur tête. Après avoir marché fort longtemps, ils arrivèrent enfin dans une contrée où les montagnes étaient de cuivre; mais le jour suivant, comme le soleil, à son lever, dardait ses rayons ardents sur le fleuve, nos infirmes voyageurs, exposés à leur répercussion meurtrière, périrent tous sur les lieux. »

² C'est le nom du patriarche Ésaï chez les Arabes.

«marque dans l'état du Nil, et surtout de la crue périodique de ce fleuve, il fit vœu de le remonter jusqu'aux lieux qui lui donnent naissance. Il marcha trente ans dans des pays habités et autant dans des régions incultes et désertes, selon les uns, et quinze de la première manière et autant de la seconde, selon les autres. Après un trajet d'un très-long cours il arriva enfin au confluent du Nil et de la rivière Verte, qu'il traversa. Arrivé à l'autre bord, il fut fort étonné de trouver un homme qui priait debout, sous l'ombrage d'un pommier. Il regarde, il examine la physionomie de l'homme connu, puis il s'approche familièrement de lui et lui donne le salam. Le solitaire de l'arbre, flatté de cette prévenance, se prend alors à le questionner. «Qui êtes-vous? lui dit-il.— Je m'appelle Haïd ben-Abou Schaloum ben-al-Aïss-Ebn-Ishak ben-Ibrahim.— Quel sujet vous amène donc dans ces lieux sauvages?— Je suis prêt à vous satisfaire; mais apprenez-moi auparavant quel est votre nom.— Mon nom est Amran ben-Folan ben-al-Aïss ben-Ishak ben-Ibrahim.— Ce qui m'attire ici, ô Amran, c'est l'envie de reconnaître les sources du Nil. Apprenez-moi maintenant la raison pour laquelle vous êtes venu vous confiner dans ce réduit solitaire.— Le Très-Haut m'a donné à connaître, par révélation, que je devais me fixer ici en attendant un nouvel ordre de sa Providence. — S'il vous est parvenu quelques renseignements au sujet du Nil, ou si le ciel vous a révélé qu'un enfant d'Adam arriverait

« un jour jusqu'aux sources du Nil, ô Amran, dites
« le-moi. — Oui, mon cher Haïd, j'ai appris que ce
« serait un enfant de la postérité d'Al-Aïss, et tout
« me porte à croire que cet homme c'est vous-même.
« — Quelle voie aurais-je donc à suivre pour accom-
« plir mes heureuses destinées? — Si vous ne me
« promettez de mettre à exécution ce que je vais
« vous demander, n'attendez de moi aucun rensei-
« gnement. — Quoi donc? ô Amran. — Quand vous
« serez de retour de votre voyage, si vous me trouvez
« encore en vie, j'exige que vous restiez auprès de
« moi jusqu'à ce que le ciel me déclare sa volonté
« ou que je sorte de ce monde; et dans ce dernier
« cas vous me donnerez la sépulture; si, au con-
« traire, vous me trouvez mort, il ne vous sera
« permis de me quitter que lorsque vous m'aurez
« rendu les derniers devoirs. — Je donne ma parole.
« Vous marcherez donc de votre pas le long du Nil,
« jusqu'à ce que vous rencontriez un monstre qui
« vous présentera sa croupe, mais dont vous ne
« verrez point la partie antérieure. Que sa vue ne
« vous jette point dans l'épouvante; c'est un ennemi
« déclaré du soleil. Quand cet astre paraît le matin
« sur l'horizon, le monstre se dresse furieux contre
« lui pour tenter de le dévorer, et se rue du côté où
« celui-ci se lève rayonnant. Il vous emportera donc
« loin des rives du fleuve, sur les bords de la mer;
« mais rassurez-vous, la bête regagnera les bords du
« Nil et elle vous y laissera poursuivre votre route.
« Après cela, la première région que vous rencon-

« trerez sera une région de fer, où les montagnes,
 « les plaines et les arbres sont de fer; passé celle-ci
 « vous en trouverez une autre de cuivre, où les
 « montagnes, les plaines et les arbres sont de cuivre;
 « puis vous entrerez dans une contrée d'argent, où
 « les montagnes, les plaines et les arbres sont d'ar-
 « gent; enfin, après cette dernière, vous en trouverez
 « une d'or, où les montagnes, les plaines et les arbres
 « sont d'or : c'est là où vos yeux pourront contem-
 « pler l'objet de votre curiosité. »

« Cela dit, Haïd se hâta de prendre congé du bon
 « anachorète et de diriger ses pas du côté de la ré-
 « gion d'or; mais ce ne fut qu'après une longue et
 « pénible course qu'il y mit le pied. Il découvrit, à
 « l'une des extrémités de cette région, une éminence
 « d'or, et au pied de cette éminence un édifice en
 « forme de pavillon, également d'or, dont les quatre
 « faces offraient chacune une large ouverture. Un
 « amas d'eau limpide se précipitait du haut d'un mur
 « d'or planté sur l'éminence, et courait en murmurant
 « se rendre dans l'intérieur du pavillon, qui la vo-
 « missait écumante par ses quatre ouvertures. Trois
 « de ces ouvertures la voyaient se perdre dans la
 « terre; l'eau qui sortait par la quatrième formait
 « seule un courant, qui est le Nil. Haïd but de cette
 « eau et se remit quelque temps de la fatigue du
 « voyage. Portant ensuite sa curiosité plus loin, il
 « voulut s'approcher du mur pour essayer de l'escâ-
 « lader, mais tout à coup un ange vint à lui et lui
 « dit: « Haïd, où prétends-tu aller? Tes yeux ont été

« témoins de tout ce qu'il est permis à un mortel
de voir en sa vie. N'avance pas plus avant; le lieu
où tu aspires de pénétrer n'est rien moins que le
paradis, et le Nil en descend. — Je désire ardem-
ment y entrer. — Ce que tu me demandes, Haïd,
n'est nullement possible maintenant. — Qu'est-ce
que j'aperçois devant moi? — C'est la roue immense
qui, en tournant, fait opérer au soleil et à la lune
leur révolution diurne; elle ressemble, comme tu
vois, à une meule énorme de moulin. — Laissez-
moi, je vous prie, la monter et tourner avec elle. »

Ici quelques auteurs assurent que Haïd monta la roue et qu'il tourna avec le soleil autour de la terre; selon d'autres, il n'eut pas autant de hardiesse.

C'est là ce que j'avais à citer de cette histoire qui pût cadrer avec mon dessein. La suite en est pour moi sans objet et sans utilité; je la rapporterai néanmoins, mais très-succinctement.

L'ange fait donc savoir à Haïd qu'il va lui donner un fruit du paradis qui suffira pour le nourrir le reste de sa vie, pourvu qu'il ait soin de ne lui jamais préférer un aliment quelconque. Il le gratifie en effet d'une grappe de raisin de différentes couleurs. Haïd s'en retourne avec ce don céleste; il rencontre sur sa route le monstre, qu'il monte de nouveau, et il est jeté loin de là dans le lieu où il a laissé Amran, qu'il trouve mort depuis quelques jours. Il lui rend les derniers devoirs et se délie de son engagement. Après cela le diable se présente à lui sous la figure d'un cheikh portant des pommes; et il emploie

auprès de lui tant de moyens artificieux que notre pauvre pèlerin, enfin séduit, consent à manger du fruit qui lui est offert. L'infortuné Haïd reconnaît ensuite l'illusion du malin esprit, et, déplorant sa faute, il retourne en Égypte, où il meurt.

Telle est la suite et la fin de cette histoire, que tout le monde s'accorde à regarder comme supposée; elle porte d'ailleurs en elle-même des preuves qui témoignent de sa fausseté. La première et la plus forte de ces preuves, c'est qu'elle contredit évidemment les traditions orthodoxes qui nous enseignent que le paradis se trouve dans le ciel et non sur la terre. En expliquant ces paroles du prophète : « Alors je fus « introduit dans le séjour immortel des bienheureux, « et voilà : j'y vis des colliers de perles, etc. ; » paroles qu'on lit dans la tradition de son voyage nocturne, le cheikh de l'islamisme, le pôle du monde savant, le très-distingué Mohi-eddin-al-Nowawi, a dit en propres termes : « Cette tradition prouve, en faveur « des sonnites, que le paradis et le feu ont été créés « dans le temps, et que le paradis est situé dans le « ciel. » Les partisans de la *sonnah*¹ sont donc d'un commun accord sur le point en question.

¹ Les sonnites ou partisans de la tradition ont recours au Coran dans les questions difficiles de droit ou de morale; et quand ce livre ne se prononce pas d'une manière claire au point de résoudre le doute, ils s'autorisent des actions et des paroles du prophète que la tradition a conservées dans le souvenir des hommes et dans certains livres qu'ils appellent *sahih* ou *complets*, parce qu'ils contiennent tout le corps des traditions musulmanes. Les schiites, opposés aux sonnites, rejettent l'autorité de ces *sahih*.

Une autre preuve non moins concluante contre la fausseté de cette histoire, c'est le silence que gardent les traditions sur ce monstre épouvantable, qui, rempli de rage contre l'astre du jour, ne voudrait rien moins que le dévorer. Comment peut-on supposer une pareille absurdité? Le Créateur n'a-t-il pas placé le soleil dans le firmament pour marquer les heures de la prière et des différentes actions de la journée? En vérité il n'y a guère que des sots qui puissent ajouter foi à un conte aussi ridicule.

Autre preuve. Il est certain que sans le secours et l'aide du prophète on ne parviendra jamais à la connaissance de ce qui s'est passé dans les temps anciens; mais nous voyons, dans le récit même de l'histoire dont nous rejetons la véracité, que les faits qu'elle contient ont eu lieu un peu après la mort d'Ibrahim; or quelle autorité nous apporte-t-on pour nous faire croire à l'existence de faits passés dans un âge si reculé du nôtre? Que l'on nous apprenne par quelle voie ils se sont transmis jusqu'à nous.

Dernière preuve. Jamais géographe n'a donné au cours du Nil le nombre d'années qui sont mentionnées dans cette histoire. Il est vrai qu'Abou-Kabil semble prétendre que la généralité des savants assigne à ce fleuve un cours de sept mois; mais il est clair que cet illustre auteur n'a jamais embrassé cette opinion. Nous pourrions encore donner plusieurs raisons de la fausseté de cette histoire; mais elles se présentent d'elles-mêmes à tout esprit qui

veut se donner tant soit peu la peine de réfléchir, et il serait inutile de nous arrêter ici à les exposer. Il n'y a guère que l'ignorance ou l'esprit de secte qui puisse donner crédit à l'opinion que nous combattons; un peu d'intelligence et de sens commun suffit pour en faire reconnaître la fausseté et engager même à la faire rejeter des autres. En vain nous dira-t-on qu'elle a été rapportée par le célèbre Alleith; cet écrivain s'est contenté de la transcrire, et d'ailleurs il n'a rien avancé dans ses écrits qui donnât à entendre qu'il l'ait crue vraie. Au reste, pour être en droit d'attribuer à un fidèle musulman qui fait profession de croire en Dieu et au dernier jour une opinion dont la fausseté est évidente, une simple conjecture ne suffit pas; un musulman est trop éclairé pour donner ainsi tête baissée dans une erreur palpable; et à Dieu ne plaise qu'il encoure jamais un tel blâme! Il est vrai qu'Alleith a pu écrire, *on dit, on raconte*; mais ces manières de s'exprimer n'ont d'autre portée que celle de constater l'existence d'une tradition, d'un fait simplement relaté: or un fait de cette nature peut être vrai aussi bien que faux; et celui dont il s'agit porte en lui-même toutes les apparences de la supposition.

On nous objectera peut-être encore le silence de l'imam Alleith, qui aurait dû, ce me semble, se faire un devoir de démontrer la fausseté de ce qu'il raconte.

Mais ce qui a déterminé cet écrivain, répondrons-nous, à ne pas prendre cette peine, c'est qu'il a cru

avec raison que l'évidence seule de la supposition du fait serait bien suffisante pour le faire rejeter de tous ceux qui savent faire usage de leur intelligence.

Maintenant s'il se rencontre encore, parmi ceux qui ne sont pas de notre avis, des esprits animés par la fureur de contredire et qui redoutent la peine qu'il leur en coûterait pour examiner nos raisons, ils doivent savoir que de notre côté nous nous mettrons peu en peine de répondre à leurs vaines objections et de réfuter leurs assertions entièrement dénuées de fondement, et par là même inadmissibles.

J'ai eu occasion de m'entretenir sur la question présente avec un savant très-distingué qui s'était prononcé en faveur de la vérité de l'histoire rapportée par Alleith; il est revenu de son premier sentiment et il est convenu avec moi qu'elle ne pouvait qu'être supposée.

J'ai aussi conféré sur ce même point avec un cheikh¹ de la tradition, qui avait lu le traité que nous avons eu plusieurs fois occasion de citer dans ce livre à cause de l'autorité dont il jouit auprès de tous les savants, et il est également convenu avec moi que l'histoire en question n'était point du tout authentique. Comme je l'ai supplié de vouloir bien lui-même entreprendre d'en démontrer la fausseté par écrit, il m'a allégué pour excuse qu'il était occupé à des travaux beaucoup plus importants que celui dont je voulais le charger.

¹ Les cheikhs de la tradition sont des docteurs musulmans qui savent par cœur les *hadits* ou traditions consignées dans les *Sahih*.

Mais il est temps que nous revenions à notre Nil. Les musulmans sont unanimement persuadés que ce fleuve a sa source dans le paradis, au pied du *Sédrat-al-Monteha*¹. Ce que les traditions orthodoxes nous apprennent là-dessus est trop clair pour qu'il soit permis de croire le contraire. Les différentes opinions que nous avons mentionnées jusqu'ici, et toutes celles que l'on voit dans les autres ouvrages qui ont pour objet la matière présente, regardent seulement le lieu où le Nil commence à paraître sur la terre après qu'il est sorti du paradis. A l'appui de ce que j'avance, je citerai les paroles du cheikh de l'islamisme, du pôle du monde savant, le docte Mohi-eddin-al-Nowawi; elles sont tirées du livre de cet auteur qui a pour titre *l'Accord de l'entendement avec le langage*: «Une tradition, dit ce «docteur, qui est consignée dans le *Sahihin*¹, c'est «que l'envoyé de Dieu a assuré que le Nil et l'Eū-«phrate prennent naissance au pied du *Sédrat-al-*«*Monteha.*»

Le cheikh qui assure que cette tradition est consignée dans le *Sahihin*, et qui rapporte même les

¹ Le *sédrat-al-monteha* est, selon les Orientaux, un arbre du genre *nebk*; or «le *nebk*, dit Sonnini, est une espèce de nerprun qui s'élève plus haut que le pommier et dont l'écorce est grise et assez semblable à celle des saules. Les fruits ressemblent à une petite pomme ronde, et ils en ont plutôt la saveur que celle des prunes.» Voyez Sonnini, *Voyage dans la haute et la basse Egypte*, t. II, p. 225; Paris, an VII de la république.

² *Sahihin* est le titre d'un recueil de traditions qui a été fait par Abou-Issa-Mohammed-Termedi ou natif de Termed, ville située sur les bords du Gihon, dans le Thokharestan.

termes dans lesquels elle est conçue, doit être pour nous d'une grande autorité, parce que ses écrits et les citations qu'il a occasion de faire dans ses ouvrages inspirent en général une grande confiance; néanmoins je n'assurerais pas qu'il ait rapporté les propres termes de la tradition, car il peut se faire qu'il n'en ait donné que le sens. Il est vrai que personne n'a pu me tirer de mon incertitude là-dessus.

Nous citerons encore ici ce que le même auteur a écrit, dans son commentaire sur le livre intitulé *Moslem*, au sujet de la tradition du voyage nocturne¹ du prophète. « Mohammed, dit-il, a assuré avoir « remarqué dans le paradis quatre grands fleuves « qui avaient une source commune, et dont deux « coulaient ostensiblement et deux avaient leur cours « dans l'intérieur de la terre. C'est en cette occa- « sion, fait-on dire au prophète dans le *Sahih* de « Moslem, que, m'adressant à l'ange qui me con- « duisait, je lui dis : « O Gabriel, quels sont ces « fleuves que je vois devant moi? — Les deux fleuves « dont le cours est invisible, lui répondit l'ange, « sont ceux que le Créateur a destinés aux demeures

¹ Tout le monde connaît l'histoire de l'ascension de Mahomet ou du voyage qu'il fit, pendant la nuit, monté sur le Borak. Il fut transporté dans cette nuit mémorable de la Mecque au temple de Jérusalem, et de là dans les sept cieux, qu'il parcourut successivement, accompagné de l'ange Gabriel; il pénétra même au delà du septième; il vit de près le trône de Dieu et fut même touché à l'épaule par l'Éternel, ce qui lui fit éprouver un froid très-sensible.

« célestes; quant aux deux autres, dont vous remarquez les eaux paisibles, l'un est le Nil et l'autre l'Euphrate. » Or, suivant ce qui est dit dans le *Sahih d'Al-Bokhari*, les quatre fleuves¹ dont parle la tradition prennent naissance au pied du *Sédrat-al-Monteha*. Voici les paroles de cet illustre traditionnaire : « Selon Mokâtel, dit-il, le Selsibil et le Kau-ther sont les fleuves dont le cours a lieu sous terre. De ce que, selon les traditions, le Nil et l'Euphrate ont leur source au pied du *Sédrat-al-Monteha*, le cadhi Ayadh conclut que le pied du *Sédrat-al-Monteha* se trouve sur la terre. Suivant moi, cette conclusion n'est point rigoureuse. L'on peut fort bien dire, sans s'écartez du sens que présente la tradition, que les deux fleuves ont leur source au pied du *Sédrat-al-Monteha*; et que, sortant ensuite du paradis, ils suivent un cours que Dieu seul connaît, et qu'ils paraissent enfin sur la terre. Cette interprétation, ajoute Al-Nowawi, que la raison ne saurait condamner et qui ne contredit en rien la loi musulmane, éclaircit la tradition d'une manière satisfaisante et ne peut que mériter les suffrages des gens instruits. »

Ces dernières paroles montrent évidemment que, sur l'origine du Nil, Al-Nowawi n'a pas le même

¹ Une tradition rapportée par Ebn-Abd-al-Hekm, dans *As-Soyouti* (manuscrit de M. Varsy, p. 611), nous apprend que ces quatre fleuves sont le Nil, l'Euphrate, le Seihan et le Djéihan, et que, dans le paradis, le premier est un fleuve de miel, le second un fleuve de vin, le troisième un fleuve d'eau, et le quatrième un fleuve de lait.

sentiment que le cadhi Ayadh. Il a été suivi en cela par le très-docte, le cadhi des cadhis, l'oracle qui transmettait à son siècle les antiques traditions, Abou'l-fadl ben-Hadjar, comme j'ai pu m'en convaincre dans son commentaire sur le *Sahih d'Al-Bokhari*: or Ebn-Amad nous assure, dans son traité si souvent mentionné dans cette section, que le sentiment d'Al-Bokhari est plus conforme à la vérité que celui du cadhi Ayadh.

Dans le *Sahik de Moslem* on fait dire au prophète que le Seihan, le Djeihan, l'Euphrate et le Nil descendent tous du paradis; mais nous aurons occasion ailleurs de parler plus au long de cette tradition.

Ebn-Zaulac, cité par Chehab-eddin ben-Amad, déclare dans son histoire que, si l'on remontait le Nil jusqu'à sa source, on y verrait flotter sur les eaux des feuilles d'arbre du paradis; et il prend de là occasion d'inviter le lecteur à manger du *boly*¹, parce que, suivant lui, ce poisson suit les feuilles d'arbre que le fleuve apporte du paradis et qu'il en fait sa pâture ordinaire. Il cite, à l'appui de ce qu'il avance, ces paroles que, suivant lui, une tradition met dans la bouche du prophète : « Faites grand « cas de la chair du *djizoam*², parce que ce poisson

¹ Ce poisson est le *labrus niloticus* ou le *nébuleux* de l'histoire des poissons de l'Encyclopédie méthodique. Selon Hasselquitz, qui a observé et décrit ce poisson, il est du genre un peu équivoque du *labre*. Voyez *Voyages*, part. II, p. 50. On peut en voir la figure dans Sonnini, *Voyage dans la haute et la basse Egypte*, t. II, pl. 27, fig. 1^{er}.

² Je n'ai pu acquérir aucune notion sur ce poisson, qui est peut-être le même que le *boly*.

« se repaît d'herbes apportées du séjour des bien
« heureux. » Mais ceux qui sont versés dans la science
des traditions, de l'aveu même d'un savant tradition-
naire que je connais, ne sont pas peu embarrassés
quand il s'agit d'assigner la source où Ebn-Amad a
puisé celle qu'il mentionne.

En finissant cette section je dois avertir le lec-
teur que je n'y ai fait entrer que les matières qui
s'adaptent au plan général de mon ouvrage, et qui,
en grande partie, n'ont jamais été mises en œuvre
avant moi.

من كتاب الغرض المديد في اخبار النيل
 السعيد تاليف الشيخ الامام العام العلامة
 الرجى عفوربه القدير احمد بن محمد بن محمد
 بن عبد السلام المنوف الشافعى عفى الله تعالى
 عنهم وعن المسلمين اجمعين يمنه وكرمه
 امين والحمد لله رب العالمين

ان الله تعالى بلطيق حكمته الظاهرة جعل
 النيل المبارك من اياته الباهرة وخصه بفضائل
 امتاز بها في الدنيا على سائر الانهار في ذلك
 اكتسب السيادة عليها والافتخار
 من مقدمة المنوف في اخبار النيل

بسم الله الرحمن الرحيم وصلى الله على سيدنا محمد وعلى
 آله وصحبه وسلم

الفصل الأول من الباب الأول في ذكر منبع النيل واصله وطوله وعرضه

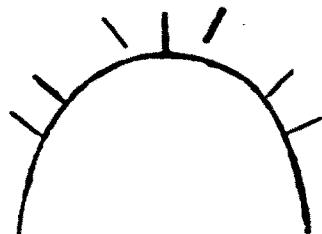
ذكر المؤرخون في اصل منبعه من مبتداة الى منتهاه
 اقوالا فقل اكثراهم ومنهم الحافظ بن كثير في تاريخه الكبير

ان مبتداه من الجبل القمر اي بضم القاف وسكون الميم
اي البيض ومنهم من يقول جبال القمر اي بفتح القاف
بالاضافة الى الكوكب وهي غرب الارض وراء خط الاستواء
في لغائب الجنوبي ويقال انها حجر ينبع من بينها عيون ثم
تجتمع من عشرة مسيلات متبااعدة ثم تجتمع كل خمسة
منها في بحيرة ثم يخرج منها انهار ستة ثم تجتمع كلها في
بحيرة اخرى ثم يخرج منها نهر واحد وهو النيل
فيمر على بلاد السودان بالمحبشه ثم على الغوبه ومدينتها
العظمى دنقلا ثم على اسوان ثم تظهر على ديار مصر وبحمل
اليها من زيادات امطارها ويحرف من قرابها وهي محتاجة
اليها معاً لأن مطاراتها قليل لا يكفي زروعها والنجارها
وتربتها رمال لا تنبت شيئاً حتى يجي النيل بزياداتاته وطينته
فينبت فيها ما يحتاجون اليه وهي من احق الارض دخولاً
في قوله تعالى اولم يروا انا نسوق الماء الى الارض للجزر
فنخرج زرعاً تأكل منه انعامهم وانفسهم افلأ يبصرون
ثم يجاوز النيل مصر قليلاً فيفترق فرقتين عند قرية على
شاطئيه يقال لها شطوف اي من عمل العلويه فيمر الغرب
منه على رشيد ويصب في البحر الملح واما الشرقي فيفترق
ايضاً عند جواجر فرقتين يمر الغرب منها على دمياط
من غربها ويصب في البحر الملح والشرق منها يمر على

اشمون طنّاح فیصب هنّاك فی جحیرة شرق دمیاط يقال لها
 جحیرة تیس وبحیرة دمیاط وهذا بعد عظیم
 من ابتدایه الى انتهايّه ولهذا كان الطف للمياه و قال
 ابن القیم فی كتاب الهدی الفیل احمد لرکان الجنة اصله
 من وراء جبال القرّ اقصى بلاد الجنة من امطار تجتمع
 هناك وسيول يمر بعضها بعضاً فیسوقه الله تعالى الى
 الارض للحرز لـه لا نبات بها فیخرج به زرعاً فاکمل منه
 الافعام والانام ولما حانت الارض التي يسوقه سبحانه
 اليها ابلیرا صلبة ان امطرت مطر العادة ثم قرّ و لم
 تتریاء للنبات و ان امطرت فوق العادة ضرب المساكن
 والمساكن وعطلت للمعاش والمصالح فامطر سبحانه
 البلاد لعيده ثم ساق تلك الامطار الى هذه الارض فـ
 نهر عظیم وجعل سبحانه زیادته فـ اوقات معلومة خط
 قدر ریّ البلاد و كلها فـ اذا روى البلاد و هرها اذن
 سبحانه بتناقصه وهبوطه لتتم المصلحة بالمحکم من
 الزرع وقال قدامة ان منبع الفیل من جبال القرّ وراء
 خط الاستواء من عین تجیری منها عشرة انهار كل خمسة
 منها تصب في بطیحہ في الاقليم الاول وهي هذه البطیحہ
 يخرج نهر الفیل وقال صاحب كتاب نزهة المشتاق في
 اختراق الافق ان هذه البصیرة تسمی بحیرة کوری

منسوبة لا طايفة من السودان يسكنون حولها متواجشون يأكلون من وقع اليمهـ من الناس ومن هذه البحيرة يخرج نهر النيل اذا خرج الفيل منها يشق بلاد كورى ثم بلاد قنة طايفة من السودان ايضاً وهم بين كانـر والغوبه ثم يغوص في الرمال ويمر تحت الارض مكتوماً من الجنوب الى الشمال ثم يظهر ببلاد الغوبه اذا بلغ مدينة دنقـلة عطف من غربها الى المغرب وانحدر الى القليم الثاني فيكون على شاطئه عماـير الغوبه وفيه جزـائر لهم متسعة عامرة بالمدن والقرى ثم يشرق الى الجنـادل واليها تنتهي مراكـب الغوبه انحداراً ومراكـب الصعيد الاعـلا صعوداً وهناك أحـجار مغـرة لمرور المراكـب عليها الآف أيام زيادة النـيل تم يأخذ لا الشمال فيكون على شرقـية مدينة اسوان من بلاد الصعيد الاعـلا ثم يمر بين جـبلين هـما مكتـنـفان لاعـال مصر احدـها شرقـ والـآخر غـربـ حتى يـاقـ مدينة مصر وهي الفـسطـاط الذي بـناه عمـرو بن العاص فيـكون على شرقـية اذا جـاورـها اـنـقـسمـ كـاـتـقدـمـ قـلتـ ايـ فيـ قولهـ فيـفترـقـ فـرـقـتـينـ عـندـ قـرـيـةـ عـلـ شـاطـئـهـ يـقالـ لـهـاـ شـطـنـوـفـ اـلـىـ ماـ اـخـرـ ماـ ذـكـرـهـ وـقـالـ صـاحـبـ الـاقـالـيمـ السـبـعـةـ انـ النـيلـ يـخـرـجـ اـصـلـهـ منـ جـبـلـ القرـ منـ عـشـرـ عـيـونـ خـمـسـةـ تـجـمـعـ فـيـ بطـيـحـةـ وـخـمـسـةـ فـيـ

بطيحة اي مكان منبع من الارض ثم يجتمع بعد ذلك
الماء وذكر صورة جبل القر وانه مقوس وعلى راسه
شرايف هـ ذا



حكى ذلك عنه الشيخ العلامة شهاب الدين بن عياد
رجه الله تعالى في جزئه الذي جمعه في النيل وهو جزء
لطيف جداً وقفت عليه وساشر إليه في مواضع من
هذا الكتاب أن شاء الله تعالى فتقطن لذلك وحكى فيه
عن المسعودي أنه قال في كتابه مروج الذهب وأصل
النيل ومنبع من تحت جبل القر ومبدأ ظهوره من
الاتني عشر عيناً وجبل القر خلف خط الاستواء يعني
الذى يستوى فيه الليل والنهار وأضيف إلى القر لأن
يظهر تأثيره فيه عند زیادته ونقصانه بسبب الفساد والظلم
والبدوي والمحاق قال المسعودي فتنصب تلك المياه الخارج
من الاتني عشر عيناً إلى بحيرتين هناك وهو معنى كلام
صاحب الأقاليم في بطیحة قال ثم يجتمع الماء منها جارياً
فيمر برمال هناك وأحياناً تم يخترق أرض السودان
محايل بلاد النرجس فينبع منه خليج ينتهي إلى بحر النرجس

أنتهى ما أردته منه ومهن قال بأنه ينبع من جمال القراء
 السرج الكندي كما نقله عنه ابن عاد في جزئه المذكور
 فظاهر بذلك أن أكثر المؤرخين على القول بذلك كا اشار
 إليه صاحب الأصل بقوله فيما تقدم ذكر غير واحد
 من المؤرخين وقال صاحب السكردان وفي أصل الفيل
 أقوال للناس حتى ذهب بعضهم إلى أن مجرأه من جمال
 النجف وهو جميل قـ وانه يحيق بالبحر الأخضر بقدرة الله
 تعالى ويمر على معادن الذهب والياقوت والمرسد والمرجان
 فييسير ما شاء الله لا ان يأتى بحيرة النزوح قال الحاكي لهذا
 القول ولو لا ذلك يعني دخوله في البحر الملحوظ وما يختلط
 به منه لما كان يُستطاع ان يشرب منه لشدة حلاوته
 وقال قوم مبداه من خلف خط الاستواء بأحدى عشرة
 درجة وقال قوم مبداه من جمال القراء وانه ينبع من
 انتي عشر عيماً أنتهى ما أردته منه وقال ابن عاد في
 جزئه المذكور وذكر بعضهم أن سايم مياه الأرض
 وانهارها يخرج اصلها من تحت العضرة بالأرض المقدسة
 والعلم عند الله تعالى أنتهى وبلمه يعني قائل ذلك وقد
 بيته في موضع آخر من جزئه المذكور فقال وذكر
 التعالي في قصص الانبياء أن جمجمة مياه الأرض يخرج
 اصلها من تحت العضرة أنتهى ويدخل في اطلاق هذه

القول النيل وغيره وذكر ابن عاد في جريدة المذكور
عند كلامه في استدلاله على افضلية النيل على غيره من
النهر ان النيل يغوص في البحر للحج ولا يختلط به بل
يُبَرِّى تحته متميزا عنه كالریت مع الماء قال ولهذا
يظهر لركاب البحر في بعض النواح فیستقون منه للشرب
وذلك في أماكن معروفة انتهي ورأيت في مناقب امامنا
الخام الاعظم وللبحر المحتشم الشافعی رضی الله تعالی عنہ
لابی القاسم بن غافم المقدسي حکایة عنه يدل لأن النيل
يعبر ببلاد الهند وسيأتي كلامه في الفصل الثاني انشاء الله
تعالی والله اعلم وكان ابن طولون قد سال شیخا كثیرا
من علماء القبط عمره مایة وثلاثون سنة عن اشیاء من
احوال مصر این مقتبس النيل في اعلاه فقال البصیرة لله
لا بدك طولها وعرضها وهي نحو الارض التي الليل فيها
والنهار متساویان طول الدهر وهي تحت الموضع الذي
يسعی عند المتجمیین الفلك المستقيم قال وما ذكرت
المعروف غير منکور قلت قد اختصر صاحب الاصل هذه
الحكایة وقد نقلها الشهاب بن عاد في جريدة المذكور
عن المسعودی فقال المسعودی وكان احمد ابن طولون
في سنة نیف وستين وما يتبعها سنة يبلغه ان رجلا باعلا
مصر من الصعيد له ثلاثة و مائة سنة من الانبات من

يشار اليهم بالعلم وانه علامة بمصر وارضها من برهها
 وبحرها واجنادها واجناد ملكها وانه من سافر الارض
 وتوسط الممالك وشاهد الامم من انواع البيضان والسودان
 وانه ذو معرفة بانواع هياجت الافلاك واحكامها فبعثت
 اليه احمد واخلى له نفسه ليالى و اياما كثيرة يسمع
 كلامه و ايراده وجواباته فكان فيما سأله عن طول
 الايابش على النيل و ممالکهم قال لقيت من ملوكهم ستين
 ملكا في ممالك مختلفة كل منهم ينافع من يليه من الملوك
 وببلادهم حارة يابسة قال ما منتهى النيل في اعلاه فقال
 البصيرة الى اخر ما ذكره عنه صاحب الاصل والله اعلم
 وقال ابو نجدة عبد الله بن احمد الاسواني في كتاب اخبار
 الفوبه من اخبار النيل وما شاهدت منه ومن تشعبة
 وتقسيمه على سبعة اجر من بلد علوة واجتاعه ببلدة
 مقرة و تعطفه تعطاها عجيبة قبيل مهويتهم وافتراضه انه
 بحري بحري دنالة حتى يكون ما بين شرقية وغربية
 نحو اربعين فرسخا ويتضاريق بعد ذلك حتى يكون عرضه
 دون الخمسين ذراعا وتكون للجنادر معترضة في غير موضع
 منه حتى يكون انصبابه من بابين او ثلاثة ابواب قال
 وقلعة اصلون اول للجنادر الثلاثة وهي اشد للجنادر صعوبة
 لأن فيها جبلاء معترضها من الشرق الى الغرب في النيل

والماء ينصب من ثلاثة أبواب وربما يرجع الى بابين عند
انحساره شديد للخريف محظوظ المفطر لشحوز الماء عليه من
علو الجبل وقبليه فرنسي حجارة في القبيل نحو ثلاثة ابرد الى
قرية تعرف بيسير وهي اخر قرى مريس وأول بلاد مقرة
قال واما هذه الانهار التي مادة القبيل منها والبحث عن
ابتداءها والسؤال عن اوائلها فقد اكتفت السؤال عنها
واكتشفتها من قوم عن قوم لها وجدت مخبرا يقول انه
وقف على نهاية جميع الانهار الذي انتهى اليه علم من
عرفي عن اخرين الى خراب وانه ياتي في وقت الزراعة
في هذه الانهار الة المراكب وابواب وغير ذلك فيدل
ذلك على عماره بعد للخراب وقال الوطواط الكنبي في كتاب
مباحث الفكر ان طول مسافته ثلاثة الاف فرسخ ونيف
وقيل انه يجري في الخراب اربعة أشهر وفي بلاد السودان
شهرين وفي بلاد الاسلام شهرا قلت هذا القول موافق
لما جزرم به ابن زولاق في تاريخه كما سيأتي قريبا مع حكاية
ابن قبيل الاجماع عليه فتفطن عليه والله اعلم وذكر
صاحب درر التيجان ان من ابتدائية لا انتهاية اتفين
واربعين درجة وتلبي درجة كل درجة ستون ميلا فليكون
طوله ثمانيه الاف وستمائة واربعة وعشرون ميلا وتلبي
ميل على الفضل والاستوا وله تعويجات شرقا وغربا فيطول

وينزيفه على ما ذكرناه وقال صاحب نرقة المحتقان في
 اختراق النيل وبين طرق النيل مما ثبت في الكتاب
 خمسة آلاف وسبعين ميل وتلائون ميلاً وذكر صاحب
 خزانة التاريخ أن طوله أربعة آلاف وخمسين ميلاً وخمسة
 وسبعين ميلاً وعمره في بلاد الحبشة والنوبة ثلاثة لميال
 فما دونها وعرضه بيده مصر قليلاً ميد وليس يشتمل
 نهراً من الأنهار وفي تاريخ ابن زولاق ليس في الدنيا قهر
 أطول من هذا من النيل يسير مسيرة شهر في بلاد الإسلام
 وشهرين في بلاد النوبة وأربعة أشهر في التراب حيث لا
 عارة إلى أن يخرج من جبال القمر خلف خط الاستواء
 قلت ما حكاه صاحب الأصل عن تاريخ ابن زولاق أدعى
 لبو قبيل الأجماع عليه ولغظة كذا حكاه ابن عاد في جزئه
 للمذكور ما نصه واجمع أهل العلم على أنه ليس في الدنيا
 نهر أطول من النيل يسير مسيرة شهر في الإسلام
 إلى آخر ما تقدم ذكره وزاد فقال وليس في الدنيا نهر
 يصب في بحر الروم والصين غير نيل مصر القديسي والله
 أعلم قال أبو محمد عبد الله بن محمد الشسواني في كتاب
 أخبار النوبة عهد ذكر ناحية يقرن ما نصه وما رأيت
 على النيل ناحية أوسع منها وقدرت أن سعة النيل فيها
 من المشرق إلى المغرب مسيرة خمس مراحل ليجزاير قطعة

والانهار منه تجري بيفها على لراضى متضفضة وقرى
وتحاير حسنة انتهت قلت وطريق المفع بين هذا وبين
ما تقدم نقله عن صاحب خزانة التاریخ لمن عرضه مختلف
بحسب بلاد النوبة ايضًا ففي بعضها كما قاله صاحب
خزانة التاریخ اعني علاقة امپال لما دونها وفي بعضها كما
قاله الاسوانى اعني خس مراحل وهذا جمع حسن ولا
مانع من ذلك لأن سبيله المشاهدة والله لهم قالوا ومن
وراء مخرج النيل الظلة قال ابو الخطاب وخلف الظلة
ضياء فسيان العليم القديس وفي تاریخ ملوك مصر ان
الوليد احد ملوك مصر من العمالقة كان يعبد القر وهو
اول من تسمى فرعون واقبر بمصر مدة ثم عن له ان
ينظر مخرج النيل ويعرف من بذلك الناحية من الامر
فلقام ثلاث سنين يستعد لذلك ثم جمع جميع ما يحتاج
إليه واستخلف على مصر عونا وتوجه نهر على امساك
السودان ومر في طريقة على ارض الذهب وفيها امة
عظيمة ينبع الذهب في تلك الارض كالقصبان ثم سار
حتى بلغ بطبيعة الله ينصب فيها ماء النيل من الانهار
التي تخرج من جبل القر ورأى القصر الذي عده خرميس
و صعد على جبل القر ورأى البصر الرفتى الاسود ورأى
النيل يجري عليه كالانهار الرقاد واقاه من ذلك البحر

رواجع مقتنة هلك بسببها كثير من اصحابه وذكروا
 انهم لم يروا هناك شمسا ولا قمرا الا نورا احمر مثل نور
 الشمس ثم توجه راجعا لا مصر واقام بها مدة ثم
 ركب يوما الى الصيد فظفر به اسد فقتله ودفن في بعض
 الاهرام وملك بعده الريان وهو فرعون يوسف عليه
 السلام قال للشيعي عاد الدين بن كثير في تاريخه الكبير
 واما ما يذكره بعضهم من ان منبع النيل من مكان
 مرتفع اطلع عليه بعض الناس فرأى هناك هولا عظيما
 وجواري حسانا وأشياء غريبة وان الذي اطلع على هذا
 لم يمكنه الكلام بعد هذا فهو من خرافات المؤرخين
 وهذه يانات الافاكين قلت هذا الذي قاله لحافظ بن
 كثير وجه الله لعله اشار به الى ما حكا ابن زولاق في
 تاريخه عن بعض خلقاء مصر انه امر قوما بالمسير الى
 حيث يجري النيل فساروا حتى انتهوا الى جبل عالٍ
 والماء ينزل من اعلاه له دوى وحدى لا يكاد يسمع
 احدهم صاحبه ثم ان احدهم تسبب في الصعود لا اعلا
 للجبل ليغظر ما وراء ذلك فلما وصل الى اعلاه رقص
 وصفق وضحك ثم مضى في الجبل ولم يعد ولم يعلم
 اصحابه ما شأنه ثم ان رجلا منهم صعد لينظر ففعل
 مثل الاول فطلع ثالث وقال اربطوا في وسطي حبلانا فادا

انا وصلت الى ما وصلا اليه ثم فعلت ذلك فاجذبوني
 حتى لا ابرح من موضع ففعلوا ذلك فلما صار في اعلا
 الجبل فعل كفعلمهم فجذبوا اليهم فقييل انه خرس فلم
 يردد جوابا ثمانين من ساعته فرجع القوم ولم يعلموا غير
 ذلك انتهى نقل ذلك عن تاريخ ابن زولاق ابن عادف
 جزء المذكور فتفطن له وما وقفت عليه في ذلك
 الجزء المنسوب لابي طاهر محمد بن عبد الرحمن بن عباس
 المعروف بالخلص وهو لطيف جدا روى فيه بسفنه الى
 الليث بن سعد رحمه الله تعالى انه قال بلغنى انه كان
 رجل من بني العيس يقال له حايد بن ابي شالوم بن
 العيس ابن احراق بن ابراهيم عليه الصلة والسلام
 خرج هاربا من ملك من ملوكهم حتى دخل الارض مصر
 فاقام بها سفين فلها رأى اعاجيب نيلها وما ياتي به جعل
 الله تعالى عليه ان لا يفارق ساحلها حتى يبلغ مفتقها
 ومن حيث يخرج او يموت قبل ذلك فساز عليه قال
 بعضهم ثلاثين سنة في الناس وتلاتين سنة في غير الناس
 وقال بعضهم خمس عشرة كذا وخمس عشرة كذا
 حتى انتهى الى بحر اخضر فنظر الى النيل ينشق مقبلا
 فصعد على البحر فاذا رجل قائم يصلي تحت شجرة من
 تفاح فلما رأه استأنس به وسلم عليه فسالة الرجل

صاحب التسجدة فقال من أنت فقال أنا حميد من أبا
 شالوم بن للعيسى لبني إتحاق بن ابراهيم قتل لها الذي
 جاء بك هاهما يا حميد قتل آخر في من أنت قال لها مهران
 لبني نللى بني للعيسى بن إتحاق بن ابراهيم فقال له حميد
 جئت من أجل هذا الفيل لما جاء بك حتى انتهيت
 إلى هذا الموضع قتل فلوق تعالى الله أن تفزع من هذا الموضع
 حتى يأتيك نمره قتله يا عمران أخبرني بما انتهى اليك
 من أمر هذا الفيل وصل بلطفك لن تحدا منه أدر
 يبلغه فقال له عمران نعم قد بلغنى أن رجلا من ولد
 العيسى يبلغه ولا لظنه غيرك يا حميد قال له حميد يا
 عمران أخبرني كثيف للطريق اليه فقال له عمران لست
 أخبرك بمن لا ان تجعل لي عليك ما اسلتك قتل وماذا
 يا عمران قال اذا رجعت الله أنا في لقيت عذابي حتى يومن
 الله تعالى الله يأمر أو يتولاني فقد هم مات وجعلتني ميتا
 دفعتني وذهبت قتل ذلك لك على قتل سر كا لبيه طر هذه
 البصر باشك ستراق دابة ترمي اخرها ولا يرى تولها فلا
 يهرب لك لمرها اركبها فانها دابة معادية للشمس اذا طلعت
 اهوت اليها لعلت نفسها فتدفع بك لا جانب البصر فسر
 عليها راجعا حتى تفتشي الى الفيل فسر عليه حتى تبلغ
 ارضها من حدود جبالها وشجارها وسهولها من حدود

فان افت جزرتها وقعت في ارض من نحاس جبالها وانجذارها
 وسهولها من نحاس فان جزرتها وقعت في ارض من فضة
 جبالها وانجذارها وسهولها من فضة فان جزرتها وقعت في
 ارض من ذهب جبالها وانجذارها وسهولها من ذهب فيها
 ينتهي اليك عم النيل فسار حتى انتهي لا لرخ الذهب
 فسار فيها حتى انتهي الى سور من ذهب وشوقنة من
 ذهب وقبة من ذهب لها اربعة ابواب فننظر له ماء
 ينحدر من فوق ذلك السور حتى يستوي القبة ثم
 ينصرف في الابواب الاربعة فاما ثلاثة فيفيض في الوض
 واما واحد فيسبر على وجه الوض وهو الفيل فشرب منه
 واستراح واهوى الى السور ليصعد فاتاه ملك فقال له يا
 حايم قد مكلنك فقد انتهى اليك امر هذا الفيل
 وهذه الجنة واتما ينزل من الجنة فقال اريد ان انظر الى
 ما في الجنة فقال لك لن تستطيع دخولها اليوم ما حايد
 فقال فاي شيء هذا الذي ارى قال هذا الملك الذي
 يدور فيه المحسن والقر وهو بشبه الرزق قتل اتنى اريد
 ان تركبه فادر فيه فقال بعض العطاء انه قد ركبه حتى
 دار الدنيا وقال بعضهم له بركبه انتهى المقصود من
 هذا الجزء بمحروقة وليس فيها بقى كمير فائدة فان
 حاصده ان الملك اخبره انه ياقية رزق من الجنة يأكل منه

ما ذام حيّا ان لم يُؤثِّر عليه رزق غيره وانه اتاه عنة عقد
 عنب ملوّن وانه رجع فوجد الدابة فركبها حتى
 القتله لا للجزيره فوجده صاحبه عمران فد مات ففعل به
 كما اوصاه وان ابليس جاءه في صفة شيخ ومعه تفاح
 وتحيل عليه حتى اكل منه فبطل امر العقد وانه
 علم بعد ذلك فاخذه الندم ورجع الى مصر ومات بها
 هذا حاصله واعلم انه لا برميه في بطلان هذه الحكاية
 ويشهد لذلك اوجه منها وهو اقوالها انه ثبت في
 الاحاديث الصحيحة ما يدل على ذلك لأن الجنة في السماء
 لا في الارض كما ذكره شيخ الاسلام قطب دايرۃ العلماء
 الاعلام حسی الدين النواوى رحمة الله تعالى في شرح
 مسلم عند قوله صلی الله عليه وسلم في حديث الاسراء
 ثم أدخلت الجنة فإذا فيها جنایذ اللؤلؤ حيث قال ما
 نصه وفي هذا الحديث دلالة لمذهب اهل السنة ان
 الجنة والنار مخلوقتان اليوم وان الجنة في السماء والله
 اعلم هذا كلامه بمحروفة وبه يُعمَّم انه لا خلاف بين اهل
 السنة في ذلك ومنها انه لم يثبت ان للشمس دابة
 معادية لها تزيد التقاومها كيف وقد جعلها الله تعالى
 اية يُعرَف بها اوقات الصلوات وغيرها وهذا لا يعتقد
 ذوا عقل ومنها ان ما يقع في زمن الامر السالف لا يمكن

معرفتها الا بتوفيق من النبي صلى الله عليه وسلم وقد
علم من صدر هذه الحكاية أنها وقعت بعد ابراهيم عليه
الصلوة والسلام بقليل لأن بين حميد المذكور فيها
وبين ابراهيم عليه السلام ثلاثة على ما ذكر فبای دلالة
محض وبای طریق وردت ومنها انه لم يقل احد من
المؤرخین ان مدى النيل يبلغ جملة السفين للذکورة
فيها وما تقدم من دعوى ابن قبیل اجماع اهل العلم على
ان مدة سبعة اشهر على التفضیل السابق في کلامه صریح
في رد ذلك وبقیة الاوجه لا يجده للتمام فلا نطول بذكرها
ولا يتزدد بطلان هذه الحكاية الا جاہل لا يعلم او متغصب
من خطاء الجھیة ومن له ادنی فہم يقطع ببطلانها ويمنع
محض ایرادها ولا يتمسک في محتتها بان راویها الیت رجم
الله تعالى فانه لم يقل بمحضها ولا يجعل للمؤمن يومی بالله
والیوم الاخر ان یفسد لـ القول بمحضها مع الدلائل
الواضحة على بطلانها وحاشیاه من القول بذلك فانه اجل
من ان یقول به وغايتها انه قال بلغنى بذلك خبر وخبر
یحمل الصدق ویحمل الکذب واحتمال الکذب هنا لرج
ما ذکرته فتعین القول به واما سکوت الامام الیت رجم
الله عن بیان بطلانها فلو ضوحة عند ذوی الفہم واما
المعاند الذي لا اطلاع له المسترجع من مشقة التعب

المتكل على المراجعة فلا كلام لنا معه ونحجب عن يقين
 مثل هذا ويعدونه في تصنيف ساكتنا عنه وهو باطل
 شرعا وقد ذاكرت بعض الفضلاء في ذلك من كان
 محسكا بعدها فرجع عن ذلك ووافق على بطلانها
 وعرضت ذلك ليضا على بعض أشياخ الحديث من كان
 يقرأ عليه للجزء المذكور لعله سنه فيه فوافق على
 بطلانها ولعتذر عن بيان بطلانها باشتغال بما هو اهتمام
 من ذلك اذا علمن ذلك فاعلم انه لا خلاف بين عامة
 المسلمين في ان اصل النيل يخرج من لجنة من اصل سدرة
 المتهى لتصريح الاحاديث العبيحة بذلك واما للخلاف
 المذكور في هذا الفصل وفي غيره من الالتب المصنفة في
 ذلك فاما هو في تعين المكان الذي ينبع منه من الارض
 بعد خروجه منلجنة فقد قال شيخ الاسلام قطب دائرة
 العلوم الاعلامي محمد الدين النولوي رحمة الله تعالى في
 تهذيب الاسماء واللغات عند ذكر الفرات ما نصه وثبتت
 في العبيحين لن رسول الله صلى الله عليه وسلم قال ان
 النيل والفرات يخرجان من اجل سدرة المتهى انتهى
 بحروفه وفي نسبة الشيخ هذا للحديث بهذا اللفظ الى
 العبيحين نظر قوى غليضر و الشیخ امام جليل ثقة في
 النقل والتحمیر ولعل هذا منه سبق قلم او روایة بلمعنى

وحقیقتہ عم ذلك عند الله عز وجل ولقد ارد من فیہ علی
 ذلك فاما سجنه وتعالی الموقف وقال في شرح مسلم
 في حديث الامری ما نصہ قوله وحدث نبی الله صلی
 الله علیہ وسلم انه رأى اربعۃ الانهار تخرج من اصل نهران
 ظاهران ونهران بالطحان فقلت يا جبريل ما هذة الانهار
 قال اما النهران للبطحان فهو ان في الجنة وأما الظاهران
 فالنيل والفرات هكذا في اصول صحيح سلم والمراد بخرج
 من اصل سدرة المنتهى کا بحث مبينا في صحيح البخاري
 قال مقاتل الباطحان السليمان والقوقر قال القاضی عیاض
 هذا الحديث يدخل علی اصل سدرة المنتهى في الارض
 لخروج النيل والفرات من اصلها قلت هذا ليس
 بلازم بل معناه ان الانهار تخرج من اصلها ثم تسير حیث
 اراد الله تعالی حتى تخرج من الارض وتسير فيها وهذا
 لا يمنع عقل ولا شرع وهو ظاهر الحديث فوجب المسیر
 اليه والله اعلم انتهى کلام شرح مسلم بحروفه وهذا
 الذي قاله رجھ الله تعالی من زوايدہ فی معنی الحديث
 صریح فی تخصیص محل الخلاف بما ذکرته فتفطن له وقد
 تابعه علی ذلك العلامۃ قاضی القضاۃ حافظ عصره ابو
 الفضل بن حمیر رجھ الله تعالی فی شرح البخاری کا رایته
 فيه وقال ابن عجاد فی جزیہ المذکور انه الصواب انتهى

و في صحيح مسلم أن رسول الله صلى الله عليه وسلم
 قال سيحان وجيحان والفرات والنيل كل من انهار الجنة
 وسياق هذا الحديث بصفته في الباب الثاني لتشهيد الله
 تعالى قتل ابن زولاق في تاريخه فيما نقله عنه الشهاب بن
 عاد في جزئه للتقدم ذكره ولو تتفق آثار النيل لوجد
 في أول جريانه أوراق الجنة قاتل ولذلك ندب إلى أشد
 الباطل من السمك لانه يقتباع أوراق الجنة فغيرها قاتل ابن
 عاد ويشهد لعنة ما ذكره ما روى أن النبي صلى الله
 عليه وسلم قال عليكم بالجائز ما يرجى من حشيش
 للجنة افترى وهذا الحديث الذي استشهد به ابن عاد
 لا يجري له أصل عند الصدقين كما ذكر لي بعض فضلايهم
 خاصتهم وقد أتبنا في تحقيق هذا الفصل بما هو اللازم
 بهذه المختلبة مما لم أسبق لا كثير منه ⑤

